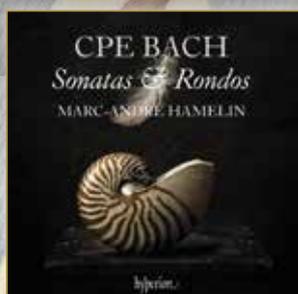


ClicMag

MARC-ANDRÉ HAMELIN

Le Magicien !



© Nina Large



C.P.E. Bach, Mozart : Variations pour clavecin
Ewald Demeyere

CC72845 - 1 SACD Challenge



J.S. Bach : L'Art de la Fugue
Accademia Strumentale Italiana

CC72842 - 1 CD Challenge



J.S. Bach : Sonates et partitas pour violon seul
Bob van der Ent

CC72864 - 2 CD Challenge



J.S. Bach : Variations Goldberg, BWV 988
Hannes Minnaar

CC72859 - 2 SACD Challenge



J.S. Bach : Famous Cantatas, vol. 1
Schlick; Wessel; De Mey; Mertens; Ton Koopman

CC72897 - 1 CD Challenge



Beethoven : Intégrale des concertos et des symphonies
Minnaar; Ferschtman; Netherlands SO; Jan Willem de Vriend

CC72856 - 9 CD Challenge



L. van Beethoven : Sonates pour violon et piano, vol. 1
Michael Foyle; Maksim Stsura

CC72860 - 1 CD Challenge



L. van Beethoven : Sonates pour violon et piano, vol. 2
Michael Foyle; Maksim Stsura

CC72861 - 1 CD Challenge



J. Brahms : Klavierstücke, op. 76; Rhapsodies, op. 79; Sonate pour piano n° 3, op. 5
Peter Orth

CC72850 - 1 CD Challenge



A. Bruckner : Symphonie n° 7 "Symphonie des trémolos"
Netherlands RPO; Bernard Haitink

CC72895 - 1 SACD Challenge



Buxtehude : Intégrale de la musique de chambre
Manson; Rabinovich; Pandolfo; Fentross; Sticher; Ton Koopman

CC72890 - 3 CD Challenge



György Catoire : Musique de chambre
Catoire Ensemble

CC72792 - 1 CD Challenge



Willem de Fesch : Concerti Grossi et concerto pour violon
Van der Voort; La Sfera Armoniosa; M. Fentross

CC72829 - 1 CD Challenge



Cicco Amor : Aires d'opéras dédiés à Giuseppe Maria Boschi
Sergio Foresti; Abchordis Ensemble

CC72875 - 1 CD Challenge



G. et K. Hamm : Bagatelles et pièces pour piano
Camiel Boomsma

CC72811 - 1 CD Challenge



Willem Jeths : Rittrato, opéra en 7 scènes
Dutch National Opera; Geoffrey Paterson

CC72849 - 2 CD Challenge



Willem Jeths : Requiem
God; Wolf; Netherlands RPO; J. Gaffigan

CC72874 - 1 CD Challenge



E.W. Korngold : Quatuors à cordes n° 2 et 3
Alma Quartet

CC72869 - 1 CD Challenge



Pierre de La Rue : Missa Cum jocundate
Cappella Pratenis; Stratton Bull

CC72877 - 1 SACD Challenge



Jean Mouton : Missa tu est potentia
Cappella Pratenis; Stratton Bull

CC72878 - 1 SACD Challenge



Mozart : Sonate 2 pianos, K 448. Schubert : Fantaisie piano 4 mains
Piano Duo Scholtes & Janssens

CC72848 - 1 CD Challenge



G.F. Haendel, W.A. Mozart : Aires et ouvertures
M. Eriksmoen; Stavanger Symphony Orchestra; J.W. de Vriend

CC72832 - 1 SACD Challenge



W.A. Mozart : Requiem (version pour quatuor à cordes)
Kuijken String Quartet

CC72854 - 1 CD Challenge



W.A. Mozart : Sonates pour piano (transcription pour duo de guitares)
Duo Morat-Fergo

CC72867 - 1 CD Challenge



George Onslow : Sonates pour violon et pianoforte, op. 16
Illa Korol; Norbert Zeilberger

CC72196 - 1 CD Challenge



Astor Piazzolla : Complete Tango!
Isabelle van Keulen Ensemble

CC72873 - 3 CD Challenge



Astor Piazzolla, Marcelo Nisinman : Robin de Raaff : Atlantis, oratorio à la mémoire de Boulez
Nisinman; Rowland; Bodganovic; Kudritskaya; Mesirca; Markovic

CC72886 - 1 CD Challenge



Robin de Raaff : Atlantis, oratorio à la mémoire de Boulez
Montalvo, Stone, Stenz

CC72808 - 1 CD Challenge



Christoph & Julian Prégardien : Father & Son, Lieder romantiques allemands

CC72858 - 1 CD Challenge



F. Schubert : Les cycles de mélodies
Christoph Prégardien; M. Gees; A. Staier

CC72665 - 3 CD Challenge



F. Schubert : Symphonie n° 9
Residentie Orkest The Hague; Jan Willem de Vriend

CC72863 - 1 SACD Challenge



R. Schumann : Arabesque; Kinderszenen, op. 15; Kreisleriana; Romance, op. 28 n° 2
Nino Gvetadze

CC72855 - 1 CD Challenge



R. Schumann, R. Zuidam, M. Ravel : Œuvres pour piano
Hannes Minnaar

CC72853 - 1 SACD Challenge



R. Schumann : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle
Van Poucke; Vanden Eynden; G. Neuhold

CC72871 - 1 CD Challenge



R. & C. Schumann : Lieder
Raoul Steffani; Magdalena Közena; G. Huber

CC72865 - 1 CD Challenge



Peteris Vasks : Œuvres pour violon et orchestre
Daniel Rowland; Consensus Vocalis; Stift Festival Orchestra

CC72830 - 1 CD Challenge



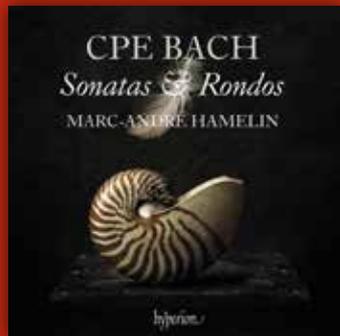
Alireza Fahrang (1976-)

"Anagran", pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano; "Elika", pour violoncelle; "Azar", pour violon; "Hara", pour violon et violoncelle; "Eiwan", pour violon, violoncelle et piano

Ensemble Court-Circuit

STR37157 • 1 CD Stradivarius

Iranien établi en France depuis 2002, Alireza Farhang (1976), élève de Yan Maresz et Tristan Murail, présente dans ce disque, aux mains de l'Ensemble Court-Circuit (le projet de Philippe Hurel, "créé par un compositeur pour des compositeurs"), cinq pièces de ce qui devient, après coup, (une partie de) la série Ictus Vocis — après coup, de la même façon que le compositeur ne nomme ses morceaux qu'une fois terminés, en fonction de la résonnance de la musique avec sa culture personnelle. Une culture qui allie deux univers, l'oriental de sa naissance et l'occidental qui l'a coopté, la tradition orale du premier — à la maison, on joue du violon (classique) à l'iranienne, c'est-à-dire d'une manière bien peu académique — et l'écriture savante du second. La musique de Fahrang élargit le spectre des instruments, en creuse le son, se joue des itérations, superpose les motifs et en devient lancinante, pénétrante, suscite une obsession impalpable et cultive une curieuse abstraction — de celles qui vous font croire ailleurs, loin et là à la fois, sans exotisme inconvenant. Une belle réussite. (Bernard Vincken)



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

Sonates Wq 49/2, 57/2, 57/6, 59/1, 61/2 et 62/12; Rondos Wq 57/1, 58/3, 58/5, 59/4 et 66; Arioso avec 9 variations; Fantaisie libre; La Prinsette; L'Hermann; L'Aly Rupalich; La Complaisante

Marc-André Hamelin, piano



Pawel Łukaszewski (1968-)

Symphonies n° 3 et 6

Anna Mikolajczyk-Niewiedzial, soprano; Podlasie Opera and Philharmonic Choir and Orchestra; Mirosław Jacek Blaszczyk, direction

DUX1762 • 1 CD DUX

Représentant actuel de la musique sacrée et chorale en Pologne, on dépeint souvent Pawel Łukaszewski (1968) comme le successeur Henryk Mikolaj Górecki ou de John Tavener : même si son répertoire ne se cantonne pas à la musique d'église, ce sont les œuvres marquées par le thème religieux qui caractérisent le plus sa patte de compositeur, une esthétique anti-

CDA68381/2 • 2 CD Hyperion

La sélection est finement menée, tirant de l'imposant corpus écrit pour les claviers divers par Carl Philipp, 2h 20 de musiques qui illustrent à quel point clavecin, clavicorde, pianoforte, furent les éléments essentiels de l'atelier du plus inventif des fils Bach. A chaque fois qu'un pianiste aborde cet univers, je m'étonne que les textes ne soient jamais trahis par le piano moderne. Carl Philipp fut-il à ce point visionnaire ? Sa musique s'incarne dans toute sa sève, avec toutes ses couleurs, sur le magnifique Steinway que touche Marc-André Hamelin. Le virtuose se régale des pages les plus brillantes, des inventions les plus piquées, de ce gout pour le bizarre qui fait de certaines Sonates, de telle Fantaisie des œuvres d'art pour des cabinets de curiosités. Le musicien fend

l'armure du virtuose devant la sublime écriture minimaliste de l'Abschied von meinem Silbermannischen Clavier, dans les sublimes Freie Fantasie, et que de subtilités dans les petites pièces à titre (La complaisante, L'Herrmann, La Prinsette), portraits où se rappellent les touches subtiles des clavecinistes français. Marc-André Hamelin a tout saisi de cet univers entre deux mondes qui multiplie les visages d'un compositeur à la croisée des chemins, il fait entendre l'aspect savant d'une écriture qui joue avec les frontières de l'harmonie classique, mais débusque aussi la grâce mélodique qui souvent annonce Mozart. Pas de meilleur guide que cet essentiel double album pour entrer dans cet univers. Le remarquable texte de Mahan Eshfahani vous y aidera. (Jean-Charles Hoffel)

avant-garde, d'aujourd'hui mais profondément ancrée dans la tradition. Les deux symphonies présentées ici pour la première fois chez Dux en font partie, qui, comme toutes ses symphonies à ce jour (exceptée la 5ème, écrite pour piano et orchestre), exploitent la relation entre le son et le mot, entre la musique et le texte. Dans la Symphonie n° 3, dite Symphonie des Anges, Łukaszewski focalise sur des extraits de textes parlant des anges, leur hiérarchie, leurs fonctions — son premier mouvement tourne en hélice sur un thème hypnotique —, alors que, dans la Symphonie n° 6, Song of Eternal Life (qui n'a pas encore été jouée en public), il emprunte, pour sa partie centrale (qui est entourée de deux très courts mouvements), à l'escalier de Maurits Cornelis Escher sa montée faussement infinie. (Bernard Vincken)

le création en 2017, au double titre de compositeur et de voix basse), s'empare sur ce disque d'une grosse dizaine de ses pièces chorales, composées sur une période, récente, de quelques années, et inspirées de textes bibliques et sacrés (le majestueux et solennel Jubilate Deo ou l'austère — et très chrétien — Prayer to Our Lady of the Divine Love), autant que d'écrits profanes : The Madrigali Amorosi, qui traitent tous trois de l'amour à sens unique, ou Evening Star, un arrangement sur base du poème d'Edgar Allan Poe, où le compositeur rend le contraste entre chaleur de l'étoile et fraîcheur de la lune par la divergence, qu'il fait harmonieuse, entre fragments oniriques et dissonants. (Bernard Vincken)



Michal Malec (1995-)

Jubilate Deo; For Wherever You Go; Prayer to Our Lady of the Divine Love; Et dabo vobis cor novum; Mary's Dialogue with the Soul; Tre madrigali amorosi [O primavera; Dolcissimo uscignolo; Altri canti di Marte]; I Heard You singing; Canticum disciplinorum; Evening Star

Ewa Kijewska, mezzo-soprano; Ensemble Vocore [Adrianna Zolnierczuk, soprano; Wiktoria Oskroba, soprano; apolonia Golachowska, alto; Katarzyna Karbownik, alto; Koper Szymraj, ténor; Filip Kijewski, ténor; Michal Malec, basse]

DUX1748 • 1 CD DUX

Nonobstant sa jeunesse, Michal Malec (1995), qui s'est formé en Pologne et en Ecosse, inscrit à son catalogue une impressionnante série d'œuvres, instrumentales, vocales ou mixtes et peut se prévaloir d'une reconnaissance déjà établie à l'international. Il manifeste une prédilection pour la voix et l'Ensemble Vocore, spécialisé dans la musique a capella (et dont Malec fait partie depuis



Walter Zimmermann (1949-)

Voces, œuvres vocale de 1979 à 2016

Claudia Barainsky; Tehila Nini Goldstein; Sheva Tehoval; Magda Lapaj; Peter Schöne; Jan Philip Schulze; Neue Vokalsolisten Stuttgart; KNM Ensemble; Walter Zimmermann and Band; Merce Cunningham Dance Company; David Tudor; Takehisha Kosugi; D'Arcy Gray; John D. S. Adamas

MODE335 • 3 CD Mode

Ce petit coffret (trois disques, un épais livret) présente des enregistrements rares des œuvres pour voix de Walter Zimmermann (1949-), dans lesquelles le compositeur use de la voix pour libérer le texte, alors même qu'elle s'en libère : "quand on chante doucement, c'est l'auditeur qui va vers la musique, et non l'inverse", ruse celui qui mélange les langues (le français et l'allemand dans le Dialogue des deux Roses), cultive la dualité (le très grave et très aigu dans Himmeln), pousse l'utilisation de l'écho hors des sentiers (pourtant largement) battus (Echoes, où la voix s'insinue de plus en plus), affiche une prédilection pour

Sélection ClicMag !



Bruno Maderna (1920-1973)

Requiem pour solistes, chœur et orchestre

Carmela Remigio, soprano; Veronica Simeoni, mezzo-soprano; Mario Zeffiri, ténor; Simone Alberghini, basse; Coro e Orchestra del Teatro La Fenice; Andrea Molino, direction

STR37180 • 1 CD Stradivarius

Si l'histoire de la musique retient de Bruno Maderna (1920-1973) sa période de sérialisme intégral et d'expérimentation électro-acoustique (ses œuvres des années 1950), qui évolue ensuite, dans la dernière phase de sa (courte) vie, vers un nouveau théâtre musical et la mise en œuvre de tech-

niques aléatoires singulières, la redécouverte d'œuvres plus précoces, telles le Concerto pour Piano et Orchestre de 1941, perdu dans les papiers de son amie d'alors, la pianiste Bianca Cohen, ou le Requiem de 1946, remis à Virgil Thomson pour une première américaine qui ne vient jamais et retrouvé dans une bibliothèque new-yorkaise parmi les documents légués par un chef de chœur, nous révèlent un Maderna alors encore ignorant de Schoenberg et Webern, en quête d'un langage personnel, qui doit encore émerger de sa propre culture musicale aux références multiples (Stravinsky, Hindemith, Malipiero, Fauré...). Pour cette œuvre monumentale, avec laquelle le compositeur compte sur l'ouverture à l'international mais qu'il délaisse pourtant deux ans plus tard (lorsque Hermann Scherchen et Luigi Dallapiccola l'initient au dodécaphonisme), Maderna travaille un an et demi, marqué par la guerre et ses morts, auxquels il veut écrire un requiem, "comme une couronne de fleurs flottant sur la rivière". (Bernard Vincken)

Sélection ClicMag !



Franz Joseph Aumann (1728-1797)

Parthia pour 2 violons, 2 altos et violone; Parthia pour 2 violons, alto, 2 clarins, basse et tympani; Cassation pour 2 violons, flûte concertante, alto et violoncelle en ré majeur; Die Hex; Divertimento pour 2 violons, 2 altos et violone

Ars Antiqua Austria; Gunnar Letzbor, violon, direction

CC72876 • 1 CD Challenge Classics

Aujourd'hui, presque inconnu de nos jours, arriva au monastère de Saint-Florian en 1753 et y demeura plus de 40 ans comme compositeur et chef de chœur. S'il y produisit un copieux corpus de musique religieuse, il laissa aussi des œuvres profanes destinées au divertissement des hôtes : en voici un échantillon grâce au talent de Gunnar Letzbor. Le plus étonnant est peut-être l'effectif pour lequel les œuvres sont écrites : 2 violons et 2 altos associés à une basse en une préfiguration des futurs quintettes à cordes, auxquels s'ajoutent parfois une flûte soprano ou une voix soliste... Les moyens musicaux des monastères "provinciaux" étaient faibles à l'époque, pour des raisons à la fois économiques et politico-

religieuses : seule la Parthia en Ut qui clôt le disque s'enrichit de deux trompettes et de tonitrueuses timbales. Autre étonnement : le style. Audiblement inspiré de l'Italie, il abonde en effets de spatialisation et de timbre (manières, peut-être, d'amplifier le rendu du maigre effectif) mais utilise des thèmes (ou du moins des accents) d'allure très populaire, voire folklorique (l'humoristique "D'Hex", chanté en patois local, en est une preuve supplémentaire). Ars Antiqua Austria ne prend pas cette musique à la légère malgré son contenu assez simple (toutefois pas dénué de petites surprises) et arrive à lui donner véritablement vie : voilà un disque pour oreilles curieuses ou érudites. (Olivier Eterradosi)

du contresens complet. Chapuis et Focroule donnent de la fugue une lecture aux antipodes de celle-ci, vive et juvénile qui paraît bien plus conforme à la chronologie, et à des traits d'écriture caractéristiques. En revanche le brillant Prélude Adagio et Fugue BWV 564, unique en son genre, qui ressortit à la fois du concerto et de la toccata et est une des pièces les plus difficiles pour orgue de Bach est très réussi. Au total un ensemble disparate, où l'on trouve de beaux moments, mais qui déçoit aussi cruellement tout particulièrement dans l'Orgelbüchlein. Le premier CD est nettement supérieur au second. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

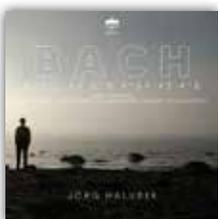
Toccatas, BWV 910-916

Wolfgang Rübsam, luth-clavecin

BRIL96437 • 2 CD Brilliant Classics

Rarement joué de nos jours, le clavier unique sur lequel les cordes en boyau de 8 pieds sont pincées par deux plectres distants de quelques centimètres ; s'y ajoute un jeu de 4 pieds fait de cordes en cuivre dont la vibration est sympathique. Il émet des sonorités claires dénuées du scintillement propre aux clavecins que nous écoutons habituellement et possède une qualité de chant que le facteur de celui entendu ici, Wolfgang Hill, compare aux propriétés de la viole d'amour. En 1750, il y en avait deux au domicile de J.S. Bach. Dont l'un construit selon les données qu'il avait lui-même fournies au facteur Hildebrand. Ces caractéristiques procurent aux sept Toccatas, et trois autres pièces (un Prélude et fugue, un Largo, une Fugue) qui figurent sur ce CD, une présence et un relief étonnants. L'élocution ordon-

les textes du poète américain et free styler littéraire Robert Creeley (The Edge, dans lequel voix chantée et voix parlée ricoche l'une contre l'autre) ou mêle avec une intimité crue voix et instrument (le saxophone dans l'ébouriffant Paradoxes of Love, l'unisson final de Aus der Bibliothek des Meeres). Le troisième disque accueille 18 chansons, interprétées par Walter Zimmermann et son groupe (guitare électrique, électronique, batterie, harpe), où le compositeur, ici aussi auteur et interprète, convoque un partenariat évolutif piano / voix, uni et autonome à la fois. (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Euvres pour orgue choisies

Jörg Halubek, orgue

0302084BC • 2 CD Berlin Classics



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Euvres pour orgue choisies

Jörg Halubek, orgue

0302085BC • 2 CD Berlin Classics

Ces deux doubles CDs (0302084BC et 0302085BC) s'inscrivent, comme les deux déjà parus, dans le cadre du projet d'intégrale en cours dans les lieux mêmes où Bach composa, et sur les orgues que le Cantor toucha lui-même, quand ceux-ci subsistent encore et ont été restaurés, ou sur ceux qui, conçus selon la même tradition de facture et d'esthétique, les ont remplacés. Si J. Halubek s'est illustré il y a peu,

avec L. Schayegh, dans un enregistrement des sonates pour violon et clavecin BWV 1014-1019, unanimement salué et récompensé, les interprétations des œuvres d'orgue réunies ici sont très inégales, parfois convaincantes, et l'Orgelbüchlein s'avère extrêmement décevant. Ce recueil de chorals, que Bach présentait comme destiné à l'apprentissage du pédalier par les débutants est en fait une somme dans laquelle s'exprime une des formes les plus denses de la spiritualité et de la foi du Cantor. Sur les mélodies en grande partie populaires dont Luther avait fait le pilier de la Réforme, chantées durant le culte en fonction du calendrier liturgique et des passages bibliques auxquels ils se rapportent, — leur harmonisation à 4 voix scande quant à elle, les cantates — il produit là des pages pour orgue d'une subtilité extraordinaire. Elles narrent à travers formules rythmiques, éléments de contrepoint, art de la paraphrase, ornements, valeurs de notes et intervalles bien précis — le tout étant chargé de valeurs symboliques qui circulent d'ailleurs d'une pièce à l'autre — la gloire divine, les moments de la vie du Christ, les affects du croyant, ses espoirs, ses faiblesses... Ce qui fait défaut ici, c'est un souffle, une pulsation qui donne sens. Aucun choral du recueil n'a l'air d'être véritablement "porté" et cela se sent. Un côté brouillon, fébrile, trop spontané, et très extérieur : le jeu manque d'articulation, la réalisation d'équilibre : thème du choral est parfois écrasé par les autres parties, ceci à cause de registrations mal pensées, voire choisies à contre-sens. Des options bien étranges aussi : sur-ornier le choral 40, (Ich ruf zu dir) est une aberration : les ornements sont chez Bach en général explicitement spécifiés, et ce n'est pas pour rien que le centre de ce choral est en valeurs longues (noires et blanches) et fait ainsi contraste. Aucune autre version, ne se livre à ma connaissance à cette excentricité, lourde, et même vulgaire. Pourquoi traiter le choral 43 (Wer nur der Lieben Gott...) de la même façon que le 32 (Heut triumphert) : la confiance de l'homme en Dieu est autre chose que l'affirmation de la puissance divine. Le choral 44 donne l'impression d'être totalement

déstructuré, (d'une registration "avant-gardiste ?" naissent des courants d'air qui se bousculent). Le choral 45 fait penser métaphoriquement à un train qui passe. Les guirlandes de doubles croches auxquelles Bach prête selon les chorals des valeurs symboliques différentes (et parfois opposées) ou, par exemple, les combinaisons récurrentes longue-brève ou brève-longue séparées par un grand intervalle montant ou au contraire descendant, tout aussi significatives sont autant d'éléments générateurs d'une poésie qui reste trop absente, ou imperceptible. B. Focroule donne de ces pages une lecture admirable et cohérente à tous égards, qui fait durement sentir par comparaison les insuffisances et l'espèce d'errance un peu hirsute de cette version. Par ailleurs il y a dans toutes les parties (variations sur divers chorals) quelque chose de serré, de haché, un manque d'espace, de respiration, d'ampleur, une sorte d'étranglement dans le déroulement du discours C'est à la fois dur et acide (Du bist der heile Tag). La registration contribue là encore cette espèce de sécheresse. La solennité et la lenteur du prélude 549 en ut mineur, ainsi que la majesté et de dramatisme conférés à la fugue qui le suit me paraissent relever

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon et clavecin, BWV 1014-1016

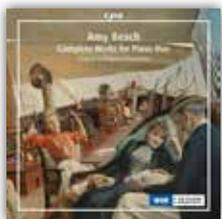
Ryo Terakado, violon; Fabio Bonizzoni, clavecin

CC72866 • 1 CD Challenge Classics

L'ampleur de la grande phrase que déploie Fabio Bonizzoni sur son si lumineux Willem Kroesbergen d'après Couchet donne le ton. Le violon de Ryo Terakado s'y immisce avant de rayon-

ner à son tour. Son Guarneri déborde de couleurs, vraie voix humaine, puis l'Allegro élance une gigue que les deux amis envolent. Cette prestance, cette allégresse, la vitalité de tout cela, qui éclate littéralement dans l'Allegro final, je crois bien n'avoir jamais entendu la Première Sonate aussi irrésistible, dans le moto perpetuo comme dans les grandes phrases des mouvements lents. Ryo Terakado revient d'ailleurs à ce cahier qu'il avait gravé voici quelques lustres pour Denon, il ne faut pas écouter son premier essai, mesuré en regard de l'audace joyeuse, du délié athlétique qu'il met cette fois aux trois premières, ayant trouvé un véritable alter ego dans le clavecin généreux, ludique de Fabio Bonizzoni. Tant de plaisir fait regretter de ne pas déjà avoir les trois autres Sonates, alors je remets le disque, soleil éclatant, pure jouissance. Courrez-y ! (Jean-Charles Hoffel)

née de Wolfgang RübSam, concertiste international qui enseigna l'orgue dans plusieurs universités des USA et à Saarbrück et a signé de nombreux enregistrements, notamment d'œuvres de Bach, rend particulièrement lisibles les entrelacs de la polyphonie de ces pièces, moins familières que leurs consœurs dédiées à l'orgue. On a plaisir à suivre ces développements réglés et réguliers par une admirable maîtrise tout au long de leurs trajets mélodiques et harmoniques. Comme si le compositeur cherchait à dessiner des figures de l'ordre et de l'harmonie du monde. (Alain Letrun)



Amy Marcy Beach (1867-1944)

Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos
Genova & Dimitrov Piano Duo

CPO555453 • 1 CD CPO

Amy Beach, figure importante de la musique aux États-Unis, consacra vingt-six opus au piano dont ces quelques compositions pour deux pianos et pour quatre mains. C'est le charme et le raffinement, entre profondeur et délicatesse, qui caractérisent la musique d'Amy Beach. La musique folklorique fut régulièrement une de ses sources d'inspiration. Ce sont des thèmes bulgares et macédoniens qui animent la version pour deux pianos des "Variations sur des thèmes balkaniques" (1942), une composition à l'écriture élégante et sensible. Les "Trois pièces pour piano quatre-mains" (1883) au charme rafraîchissant furent écrites par une jeune fille de seize ans au talent déjà assuré. Dans la "Suite pour deux pianos sur d'anciennes mélodies irlandaises" (1924), la compositrice fait preuve d'une inventivité attrayante sans virtuosité ostentatoire associant le côté populaire à une musicalité sensible ne manquant pas de caractère. Les six pièces composant "Summer Dreams" (1901) pour quatre mains sont autant de tableaux musicaux délicats et distrayants d'inspiration populaire décrivant la nature, des moments de la journée et des personnages fantastiques. Pour finir, on signalera l'intérêt du livret de l'album tant sur le plan biographique que sur le contexte et l'analyse des œuvres. (Laurent Mineau)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Ouverture "Le Roi Étienne", op. 117;

Concerto pour piano n° 3, op. 37 / R. Chédrine : Suite Carmen, ballet en 1 acte

Mikhail Pletnev, piano; L'Orchestre de Chambre de Genève; Gabor Takacs-Nagy, direction

CLA3039/40 • 2 CD Claves

La pochette du disque est trompeuse : on ne voit que le nom du célèbre pianiste et chef d'orchestre russe Mikhail Pletnev. Un récital inédit ? Le label suisse Claves propose en réalité, en 2 CD au faible minutage, l'écho d'un concert donné le 2 mars 2021 au Victoria Hall de Genève par l'orchestre de chambre de Genève dirigé par Gabor Takacs-Nagy. Un programme en deux parties, Beethoven et l'ouverture du Roi Étienne et le 3ème concerto pour piano – dont le soliste était bien Pletnev – puis la suite que le compositeur soviétique Rodion Chédrine (né en 1932) a composée pour grand orchestre à cordes et percussions à partir de Carmen de Bizet. A l'écoute de l'album, on s'interroge sur la nécessité de publier ce concert, bien médiocre à tous égards. Un orchestre émacié, poussif dans Beethoven, un effectif tout à fait insuffisant pour Chédrine. Quant à Mikhail Pletnev, on l'a connu en meilleure forme, notamment dans son enregistrement, pour le moins original, des cinq concertos de Beethoven (Deutsche Grammophon). (Jean-Pierre Rousseau)



Franz Benda (1709-1786)

Concerto pour flûte et orchestre / S. Mercadante : Concerto pour flûte et orchestre à cordes

Sylwia Kubiak-Dobrowolska, flûte; Sinfonia Nova Orchestra; Lukasz Wojakowski, direction

DUX1805 • 1 CD DUX

Auditeurs, voici un enregistrement à écouter les yeux fermés ! La musique et l'interprétation valent effectivement beaucoup mieux que la jaquette de leur CD, laquelle pourrait décrocher la palme du mauvais goût à une époque

où les droits de la femme méritent d'être intelligemment et sérieusement soutenus plutôt que caricaturés par une allure et des postures les renvoyant au statut de femme-objet soumise à la nécessité de séduire... Les deux concertos présentés ici sont parfaitement représentatifs du clivage opposant un XVIIIe siècle tardif et galant, celui de Franz Benda (1709-1786), et un XIXe siècle déjà épris de bel canto effusif, celui de Mercadante (1795-1870). La lignée musicale des Benda, Johann Georg, Georg Anton et Franz se prolonge remarquablement jusqu'à nos jours avec le chef d'orchestre Christian Benda et rappelle l'importance des musiciens de Bohême au XVIIIe siècle. Mozart avouait que Georg Anton Benda était son compositeur préféré. Le concerto de Franz fait joyeusement batifoler la flûte au-dessus d'un accompagnement d'orchestre séduisant par sa vivacité. Par contraste, la volubilité du concerto de Mercadante confère à la flûte un pouvoir expressif plus soutenu très représentatif de l'époque de transition au cours de laquelle il fut composé (1814). Qu'on ne cherche pas là les abysses d'un romantisme musical encore en devenir, mais apprécions la fluidité élégante de l'interprétation de Sylwia Kubiak-Dobrowolska, qui, sans rivaliser avec les interprétations de Jean-Pierre Rampal ou Philippe Bernold, bénéficie ici du bel écran d'un ensemble de chambre soigneusement dirigé par Łukasz Wojakowski. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Marcin Blazewicz (1953-)

Sonate pour violon et accordéon "Night full of sins"; Double Concerto pour violon, accordéon et orchestre symphonique

Karolina Mikolajczyk, violon; Iwo Jedynecki, accordéon; Silesian Philharmonic Orchestra; Miroslaw Jacek Blaszczyk, direction

DUX1729 • 1 CD DUX

De la musique contemporaine polonaise ? Les grands noms du XXème siècle, Penderecki, Szymanowski, Lutoslawski, ont un peu occulté le foisonnement créatif qui n'a jamais cessé, le plus souvent à l'écart des dogmes dont l'Europe occidentale a été si friande. C'est le cas du prolige Marcin Blazewicz, décédé il y a quelques mois, auquel ce disque rend un hommage posthume de belle qualité. Un double concerto (2016), un peu long (38 minutes) qui fait appel à un duo – violon, accordéon – que n'aurait pas renié Piazzolla, Piazzolla qui plus d'une fois semble avoir inspiré Blazewicz. Le compositeur disparu brosse à grande fresque une musique tour à tour puissante et élégiaque, qui regarde du côté de la musique de film et de Chostakovitch. Les deux solistes sont dignes de tous les éloges. Leur dialogue fait merveille dans la sonate, très classique de forme, intitulée "une nuit pleine de péchés" (! !), qui date de 2019. Deux premières mondiales au disque. Et comme toujours avec l'éditeur polonais Dux un livret documenté bilingue polonais-anglais. (Jean-Pierre Rousseau)



René de Boisdeffre (1834-1906)

Sextuor n° 1 pour piano, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse, op. 43; Sextuor n° 2 pour piano, 2 violons, alto, violoncelle et contrebasse, op. 81

Andrzej Kacprzak, violon; Marta Kolodziejka-Kacprzak, violon; Dominik Urbanowicz, violon; Krzysztof Komendarek-Iymendorf, alto; Adam Garnecki, violoncelle; Jędrzej Kacprzyk, contrebasse; Anna Mikolon, piano

AP0515 • 1 CD Acte Préalable

Avec plus de seize CDs consacrés à son œuvre de musique de chambre, le label polonais Acte Préalable contribue à la connaissance de l'œuvre du compositeur lorrain René de Boisdeffre (1838-1906). Le présent disque contient l'enregistrement récent (5-7

Sélection ClicMag !



Max Bruch (1838-1920)

Intégrale de l'œuvre pour violon et orchestre

Antje Weithaas, violon; NDR Radiophilharmonie; Hermann Bäumer, direction

CPO555509 • 3 CD CPO

Max Bruch composa l'un des plus importants ensembles d'œuvres concertantes pour le violon, sommet du romantisme tardif. Les virtuoses auront fait leurs le Troisième Concerto, la Fantaisie écossaise, Antje Weithaas ne mérite pas dans ces deux opus face à des archets plus athlétiques, et comme elle chante dans les merveilleuses mélodies populaires plus ou moins imaginaires dont est tissée la Fantaisie ! Secret de son art, ne pas évoquer les virtuoses pour lesquels le compositeur écrivait, mais bien, opus après opus, faire paraître la singularité du génie de Bruch. Son violon campe des personnages, ses Concertos sont des symphonies dramatiques. Et quelle sonorité magnifique Antje Weithaas distille au long de ces trois disques, Her-

mann Bäumer et ses hambourgeois faisant plus que l'accompagner : il faut ici des paysages, un imaginaire, et savoir faire sonner l'orchestre sans l'alourdir. A ce jeu-là, Hermann Bäumer égale Kurt Masur, auteur de la seule autre intégrale (un peu moins complète) où Salvatore Accardo, pour admirable qu'il soit, en restait un peu trop au seul brio. Le surplus de poésie qu'apporte cette nouvelle proposition révèle les secrets d'un ensemble où lyrisme et éloquence réinventent un genre, le tout enregistré avec art. Et si maintenant les mêmes osaient nous donner l'autre grand ensemble d'œuvres concertantes dévolues en Allemagne au violon, les concertos de Spohr... (Jean-Charles Hoffel)

juillet 2021) de ses deux Sextuors pour piano, Deux violons, alto, violoncelle et contrebasse op. 43 de 1890, et op. 81 de 1904. Un instrumentarium rare qui peine à trouver sa place parmi les formes plus communes du trio, du quintette, voire du septuor, surtout lorsqu'est dévolu au piano un rôle quasi concertant parmi les cordes. Les artistes polonais réunis pour l'occasion autour de l'excellente Anna Mikolon interprètent magnifiquement ces deux œuvres avec un engagement et une sincérité qui valorisent leur contenu tout en minimisant leurs inévitables faiblesses car l'écriture de Boisdèffre manque parfois d'une personnalité unifiée, d'un style caractérisé. On y perçoit l'influence lointaine de Beethoven pour le sens de la forme, mais également — aussi contrastées soient-elles — celle de Lalo, de Franck, et même de Gounod pour le charme mélodique.... Après un allegro deciso initial bien scandé et un scherzo pétillant et gracieux, le premier Sextuor présente même en son troisième mouvement un ton assez proche du Trio op. 19 de Widor avant un allegro con brio final magistralement enlevé. Le second Sextuor (1904) s'ouvre sur un allegro energico quelque peu emphatique mais qui laisse vite affleurer de subtiles et tendres harmonies tandis que l'andante espressivo qui suit développe une atmosphère onirique rapidement éclairée par un scherzo vif et léger aux allures de danse, suivi d'un allegro sostenuto franckiste à s'y méprendre. Une très belle et plaisante découverte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Fortunato Chelleri (1690-1757)

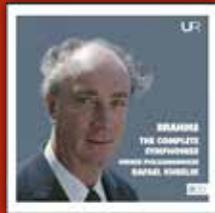
Symphonies n° 1-6

Atalanta Fugiens Orchestra; Vanni Moretto, direction

LDV14080 • 1 CD Urania

Dans le cadre de sa collection Archives de la symphonie milanaise, l'éditeur Urania Records consacre ce volume à Fortunato Chelleri, compositeur qui s'inscrit, dans les années 30-40 du XVIII^e siècle, au sein du courant stylistique dit "galant" qui émerge alors en Europe. Voyageur, il est un imitateur des mutations en cours. Le musicologue anglais Burney, qui parcourt alors les capitales de la vie musicale, le caractérise comme "milanais". Les six symphonies en quatre mouvements, la symphonie bruxelloise et la Polonaise qui en est extraite, enregistrées ici, sont autant d'œuvres qui manquent de caractère et d'originalité. Si, isolément, elles peuvent procurer un certain agrément d'écoute, la lassitude guetterait rapidement l'auditeur qui voudrait les entendre en continu... Un enregistrement qui présente surtout un intérêt d'ordre musicologique en permettant de connaître

Sélection ClicMag !



Johannes Brahms (1833-1897)

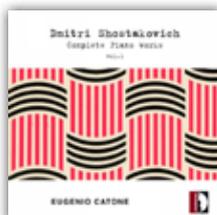
Symphonies n° 1-4

Wiener Philharmoniker; Rafael Kubelik, direction

WS121396 • 2 CD Urania

Les voilà enfin, ces Symphonies de Brahms avec Rafael Kubelik et les Wiener Philharmoniker, elles ont accompagnées mon adolescence de leurs tex-

tures claires, de leurs mouvements souvent vifs, quelque chose d'élancé jusque dans leur implacable sostenuto inhérent à la battue si libre du chef tchèque, où le son des Wiener rayonnait d'abord du quatuor. Tout un Brahms de lumière qui sonnait à l'encontre de l'autre intégrale que je vénérerais, celle d'Hans Schmidt-Isserstedt et de ses hambourgeois. Las, les albums de Kubelik disparus avec le microsillon, ne connurent qu'une seule très médiocre réédition en collection économique, de toute façon fugitive (et heureusement). Les voici enfin sorties de la boîte d'allumettes où certains remastering les avaient enfermées : il semble bien qu'Urania ait choisi de reporter ici l'excellente édition japonaise de format SHMCD. Rafael Kubelik allège tout, rend tout fluide, n'assène jamais le moindre accord, ne proclame



Dimitri Chostakovitch (1906-1975)

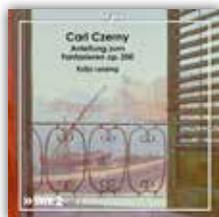
Aphorismes, op. 13; Préludes, op. 2 et 34; 3 Danses fantastiques, op. 5; Pièces de jeunesse 1918-20

Eugenio Catone, piano

STR37201 • 1 CD Stradivarius

Représentant environ cinq heures de musique, l'œuvre pour piano seul de Dimitri Chostakovitch repose sur deux cycles majeurs : les Préludes op. 34 puis les Préludes et fugues op. 87 qui seront certainement l'objet de deux volumes ultérieurs, auxquels il faut ajouter deux sonates pour piano. Entre quête d'un certain avant-gardisme, la musique de Chostakovitch — et ses œuvres datent pour la plupart de l'époque de sa jeunesse lorsqu'il se produisait en récital — associe une volonté (antiromantique), un néoclassicisme évident, ainsi que l'emploi parfois du sérialisme. Il s'agit d'un kaléidoscope d'écritures et d'influences que le pianiste, compositeur et chef d'orchestre italien Eugenio Catone a fort bien perçu. Il n'assèche pas les diverses pièces, tout en préservant le caractère ironique, compositante essentielle du langage de Chostakovitch. La polyphonie demeure limpide, les rythmes saillants. Bach et Beethoven demeurent en germe dans la structure musicale du jeune Chostakovitch. Par la suite, les influences de Debussy, Stravinski et Prokofiev, ainsi qu'un esprit d'une fantaisie non-conformiste s'imposent. Tout ceci est

magnifiée dans les Trois Pièces fantastiques alors que les morceaux d'enfance du jeune Dimitri évoquent davantage Chopin. Eugenio Catone ne tente pas de faire dire davantage à ces partitions que ce qu'elles expriment. Il le réalise avec un naturel confondant. Quel contraste avec les géniaux 24 Préludes op. 34, chef-d'œuvre forgé au début des années trente ! Stravinski et Ravel teintent ces pages si bien interprétées. (Jean Dandrésy)



Carl Czerny (1791-1857)

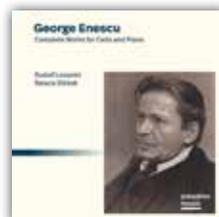
Systematische Anleitung zum Fantasieren, op. 200

Kolja Lessing, piano

CPO55384 • 2 CD CPO

Tous les pianistes connaissent Carl Czerny, notamment pour ses nombreux recueils de morceaux d'étude. Et pour cause : Czerny, qui fut un pédagogue exceptionnel et très recherché, a consacré, et probablement sacrifié, sa vie artistique à l'enseignement. Il fut élève de Hummel, Salieri, et surtout de Beethoven, qui restera à vie son idole; il eut Liszt au nombre de ses élèves. Pédagogue recherché, pianiste apprécié, il passa également sa vie à étudier et commenter l'œuvre de son maître. Il composa de très nombreuses œuvres (son catalogue en comprend presque un millier). La numéro 200 lui tenait particulièrement à cœur, et pour cette raison il choisit lui-même un nombre rond, le 300 étant une suite à cette "Introduction systématique à l'improvisation au pianoforte". Le principe est d'exposer les nombreuses techniques d'improvisation ayant cours au XIX^e siècle. Sur ce double CD, on trouve donc les 64 morceaux à visée pédagogique (la plupart durant moins d'une minute), thèmes, cadences, fugues,... intéressantes pour le pianiste mais,

pas les forte, c'est de bout en bout de la musique de chambre, cela surprend dans la Première Symphonie, dont les orages sont ôtés, et culmine dans une Deuxième Symphonie miraculeuse de soleil, sommet de l'intégrale. Personne ne sera surpris en entendant Kubelik adopter les mêmes tempos que Karel Ancerl choisira à Prague, ni d'ailleurs la même baguette cursive. Mais il ne résiste pas aux trésors de poésie du quatuor et aux sonorités inventives des bois viennois, employant leurs palettes insensées à plein dans les atmosphères vespérales de la Troisième Symphonie ou dans le glorieux automne d'une Quatrième Symphonie dont la passacaille semble s'enivrer de son propre mouvement. Ensemble magique, qui veut être apprivoisé, et devient vite indispensable. (Jean-Charles Hoffelé)



George Enescu (1881-1955)

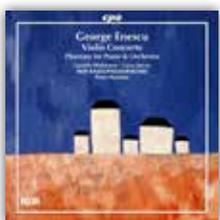
Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano

Rudolf Leopold, violoncelle; Raluca Stirbat, piano

PMR0104 • 1 CD Paladino Music

Violoncelliste lui-même à ses heures, en parallèle à ses succès en tant que violoniste, pianiste, organiste, compositeur, chef d'orchestre, et enseignant, George Enescu, laisse pour cet instrument un corpus d'œuvres réduit au deux Sonates et aux deux pièces de jeunesse ici enregistrées, auxquels s'ajoutera en 1901 une Symphonie concertante avec orchestre. Quoique portant le même numéro d'opus les deux Sonates, distinctes de 37 ans, présentent des univers sonores et stylistiques entièrement différents. La Sonate en fa mineur inscrit ses quatre mouvements dans la tradition brahmsienne avec des échos beethovéniens, mendelssohniens et même une pointe de Dvorák. Celle en ut majeur, composée à une période difficile de la vie d'Enescu, 1935, pousse la tonalité jusqu'à ses plus extrêmes limites ; on pourrait même entrevoir ici ou là des passages dodécaphoniques particulièrement adaptés à l'évocation d'Œdipe, ce tragique héros qui impressionna tellement le compositeur qu'il en fit un opéra. Le quatrième et dernier mouvement de cette œuvre, après un Scherzo diabolique suivi d'un Andantino chantant, retentit de rythmes et de couleurs alla romania, comme pour chasser les effets négatifs d'un présent

dramatique auquel Enescu a toujours préféré ses rêves profonds. Le Nocturne et Saltarello de 1897 et l'Allegro en fa mineur de 1898 apportent à cet enregistrement des compléments séduisants qui permettent de comprendre pourquoi Ravel, alors étudiant de Gédalge, pouvait s'exclamer : "Le plus calé de nous tous, c'était Enescu". Ravel avait 21 ans, Enescu à peine 15... Le piano chatoyant de Raluca Stirbat, experte absolue ès-Enescu, entoure sensiblement le violoncelle un peu plus rêche de Rudolf Leopold. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



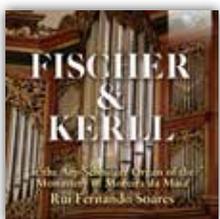
George Enescu (1881-1955)

Concerto pour violon; Fantaisie pour piano et orchestre

Carolyn Widmann, violon; Luiza Borac, piano; NDR Radiophilharmonie; Peter Ruzicka, direction

CP0555487 • 1 CD CPO

Violoniste et pianiste virtuose, Enescu réfuta le genre concertant. Soliste, il le fut, mais pour jouer les autres, et Bach d'abord. Surprise donc, de voir paraître un disque affichant deux œuvres concertantes. Mais ce sont des essais de jeunesse, de son temps du Conservatoire de Paris, une Fantaisie pour piano et orchestre qui tire à la ligne malgré les attentions de Luiza Borac (et où rien de l'invention de ses futures œuvres pour clavier ne paraît) que l'on pourra oublier sitôt entendue... mais le Concerto pour violon, resté inachevé, dont le jeune Enescu donnera le seul premier mouvement en mars 1896 avec l'Orchestre du Conservatoire, est autrement attachant, si Brahmsien de syntaxe, de vocabulaire, de couleurs, avec un imaginaire post romantique qui indique une voix qu'il abandonnera, repentir émouvant à sa façon. Carolyn Widmann le joue avec beaucoup d'âme, Peter Ruzicka ajoutant à l'œuvre à cette théorie de partitions patiemment recherchées, retrouvées, réassemblées par Cornel Tiranu et Pascal Benteoiu, agrandissant d'isthmes nouveaux le continent Enescu. Que nous réserve le prochain volume de cette chasse au trésor? Mystère... (Jean-Charles Hoffelé)



Johann Caspar F. Fischer (1665-1746)

Prélude n° 8; Chaconne; Suites Uranie & Euterpe / J.K. Kerll : Toccatas n° 1 et 8; Capriccio sopra il Cucu; Ciaconda; Canzona; Ricercata in Cilyndrum; Passacaglia; Battaglia

Rui Fernandes Soares, orgue

BRIL96412 • 1 CD Brilliant Classics

Le son de ce disque comportant quelques œuvres choisies de Fischer et Kerll, compositeurs baroques allemands, est d'un timbre et d'une qualité incroyable ! Le caractère frais et coloré des pièces sélectionnées est renforcé par l'instrument choisi : un orgue d'Arp Schnitger, joyau de la facture d'orgue, retrouvé et restauré dans l'église du monastère de Moreira au Portugal. Voyons d'abord Fischer : un prélude, une chaconne et quelques mouvements de deux de ses neuf suites pour claviers Musicalisher Parnassus sont ici proposées. Le compositeur y mêle le style orchestral français à celui allemand et semble inviter à une réflexion musicale sur les muses qu'il a choisies pour dénommer ses suites. Son répertoire, habituellement joué au clavecin, présente de nombreuses similarités (dans le style des variations par exemple) avec des œuvres pour orgue de Buxtehude ou de Bach. Ensuite Kerll : toccata, cantate, passacaille, ricercar et bataille sont ici retenues où Kerll montre sa maîtrise du style concertant italien et espagnol, allié à une technique de contrepoint très développée et qui sont particulièrement mises en valeur par l'interprétation de Soares. (Mathieu Niezgodà)



Jean Françaix (1912-1997)

Divertissement pour hautbois, clarinette et basson; Quatuor pour cor anglais, violon, alto et violoncelle; Sixtour pour flûte, hautbois, clarinette, clarinette basse, basson et cor; Trio pour hautbois, basson et piano

Karolina Stalmachowska, hautbois, cor anglais; Malgorzata Wasucione, violon; Maria Shetty, alto; Konrad Bargiel, violoncelle; Bartosz Pacan, clarinette; Tomasz Zymła, clarinette basse; Krzysztof Fieddukiewicz, basson; Dagmara Niedziela, piano; LutosAir Quintet (Jan Krzeszowiec, flûte; Karolina Stalmachowska, hautbois; Maciej Dobosz, clarinette; Alicja Kieruzalska, basson; Mateusz Felinski, cor)

DUX1808 • 1 CD DUX

La musique pour hautbois de Jean Françaix semble être particulièrement à l'honneur ces derniers temps puisqu'après le disque de Nicolas Chalvin (voir ClicMag n° 101) voici un heureux et passionnant "complément" interprété de façon superlative par d'excellents musiciens polonais, avec à leur tête Karolina Stalmachowska, une hautboïste dont l'interprétation chaude et passionnée sert magnifiquement ces compositions. Comme le titre "Musique pour le plaisir" l'entend, Jean Françaix compose des œuvres légères, et poétiques écrites dans un pur esprit français proche de son ami Francis Poulenc. Ce disque magnifiquement enregistré présente l'avantage de nous faire découvrir des œuvres jamais

entendues au disque et, à l'exception du Divertissement écrit en 1947, les œuvres datent principalement de la fin de la vie du compositeur, décédé en 1997 : trio pour cor anglais et cordes (1979), Sixtour (1991) et Trio (1994). Cette joyeuse légèreté de ton allant jusqu'à l'ironie n'est rendue possible que par une écriture particulièrement soignée et rigoureuse où, dans des polyrythmies complexes le souci principal de Jean Françaix est la fusion des sonorités et un sens narratif très vivant. (Jean-Noël Regnier)



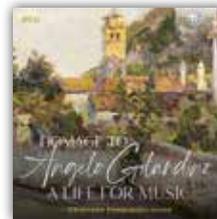
George Gershwin (1898-1937)

Rhapsody in Blue; Concerto en fa pour piano et orchestre / D. Muck : Concerto pour piano

Karl Eichinger, piano; Brno Philharmonic Orchestra; Caspar Richter, direction

GRAM99245 • 1 CD Gramola

La "Rhapsody in Blue" (1924) puis le "Concerto en Fa" (1925) de Gershwin sont emblématiques de la musique de concert américaine. Elles combinent élégamment et astucieusement la musique classique et une certaine idée du jazz, des rythmes qui swingent, des sonorités de cuivres et de percussions, des effets sonores, des mélodies accrocheuses, sentimentales et percutantes, une harmonie jouant sur l'ambiguïté majeur/mineur de la fameuse "note bleue" du jazz et une orchestration flamboyante dégageant un charme coloré, vivifiant et gracieux. Le choix de tempos lents et d'un rubato marqué semblent au premier abord pénaliser la vitalité enjouée, la liberté rythmique du swing, la flamboyance et la légèreté qui font la fraîcheur et le charme pittoresques de ces œuvres. Néanmoins, il se dégage une vision grandiose et romantique de ces compositions qui se laisse finalement apprécier. Pour compléter le programme, le pianiste Karl Eichinger présente un court concerto (2020) de Daniel Muck, jeune compositeur viennois avec lequel lui et l'orchestre de Brno se sont trouvés des affinités esthétiques. Cette charmante composition veut établir elle aussi des correspondances entre la musique populaire et la musique classique, entre le Romantisme, le lyrisme hollywoodien et la pop. C'est sympathique, plaisant, mélodieux et rythmé, sans pour autant être indispensable. Pourquoi pas... (Laurent Mineau)



Angelo Gilardino (1941-)

Extraits de "Studi di virtuosità e di Trascendenza"; Cavaliere di Malta; Concerto di Oliena; Suite "Sardegna"; Contemplatio in Caligne / M. Castelnuovo-Tedesco : Volo d'Angeli / C. Porqueddu : Metamorfosis de la Soledad

Cristiano Porqueddu, guitare

BRIL96407 • 2 CD Brilliant Classics

Par une funèbre ironie du sort, la publication de ce CD, enregistré en mai et juin 2021, coïncide avec le décès du dédicataire à la mi janvier 2022. Angelo Gilardino, né en 1941, était un guitariste, musicologue, pédagogue et compositeur qui, à travers son enseignement (Vercelli, Alessandria, Trivero) et ses recherches, influença toute une génération de jeunes interprètes. Doté d'une personnalité complexe, tout en s'inscrivant dans la lignée de Liszt avec ses 48 Studi di virtuosità e di trascendenza (1981-1988), il déclarait : "Je ne suis pas du tout un technicien. Mon travail consiste à faire en sorte que les guitaristes que j'accompagne approfondissent leurs interprétations. J'ai enseigné à des interprètes qui peuvent jouer bien mieux que je ne le faisais lorsque j'étais soliste...". Le double CD proposé par le guitariste sarde Christian Porqueddu offre un vaste panorama du compositeur Gilardino et présente des œuvres d'un indéniable intérêt pour les guitaristes et amateurs de guitare avertis. L'incipit de ce volume revient à Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968) dont la Carte de vœux n° 47 (op. 170, "Volo d'Angeli") est une sorte d'hommage à Gilardino, riche en contrastes expressifs. Lui succède un ensemble de six des Studi di virtuosità e di trascendenza, parmi lesquelles l'Omaggio à Serge Prokofiev mérite une place à part pour sa morosité dramatique. Un second ensemble de sept pièces variées s'ouvre sur une Conversation avec Andrés Segovia, riche en réminiscences retravaillées des musiques du XVIIIe siècle. Le second CD présente le Concerto di Oliena (2007), dédié à Porqueddu, et remarquable par ses accents ravéliens, à qui succède la suite pour guitare Sardegna (2018) dont, en dépit du pittoresque du titre mais à l'instar des peintures de Nicolas de Staël, le compositeur revendique le caractère abstrait. Cristiano Porqueddu conclut enfin son hommage par une de ses propres compositions Metamorfosis de la Soledad sur laquelle planent les ombres conjuguées de Gilardino et du peintre Gastone Cecconello. Un disque singulier mais réussi sans conteste. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Sélection ClicMag !



Benedetto Marcello (1686-1739)

Udite, amanti, SF A356; Che io viva in tante pene, SF A55; Quanta pietà mi fate, SF A278; Lungi, speranze, SF A182; Poiché fatto inumano, SF A252

Sergio Foresti, baryton; Agnieszka Oszanca,

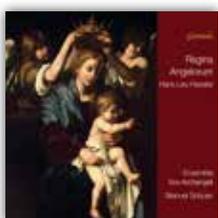
violoncelle; Simone Vallerotonda, archiluth; Alessandro Trapasso, clavecin; Ensemble Due Venti

CC72894 • 1 CD Challenge Classics

Benedetto Marcello était incapable de s'extraire de son génie, comme de ne pas céder à ses tropismes. La cantate à fond mythologique ou morale, genre si prisé à Venise, n'aurait pu l'éviter qu'elle l'aurait voulu. De toute façon l'amour en est l'objet, ses tourments le sujet, un violoncelle, un luth, un clavecin suffiront, et là où devrait chanter quelques voix glorieuses échappées des théâtres vénitiens, Marcello leur préférera la voix de basse, si malhabile pour séduire le public des salons (où les cantates se faisaient entendre). Sergio Foresti a bien compris l'enjeu, qui est à

peine de chanter mais surtout de dire. La voix de basse, c'est la voix de Saul ou celle du Cyclope, c'est tout un imaginaire à rebours des galanteries arcadiennes, objet l'amour, sujet l'âme, au long des cinq cantates, il empoigne les textes, fait sourdre les tourments, force l'admiration dans le maigre alliage qui l'accompagne, magnifiant le génie de ce compositeur juif qui aura toisé la Venise patricienne, lui imposant son art si peu enclin à se plier aux canons du temps. Et si demain sa basse agile allait visiter, portée par un ensemble plus soutenu, les Psaumes ardents que Marcello a écrit pour son registre, en commençant par le redoutable Psaume XLII ? (Jean-Charles Hoffelé)

Je le redoutais un peu, ce sixième volume sera le dernier qu'Howard Shelley consacrera au piano de Mendelssohn. Non pas une intégrale, comme annoncé par l'éditeur, mais une vaste anthologie où aucune œuvre d'importance ne manque. L'édition aura suivi peu ou prou la chronologie, ce volume se refermant par les deux cahiers de Lieder ohne Worte que Mendelssohn n'eut que partiellement le temps de réunir, Simrock, son éditeur, s'en chargera. L'émotion est palpable au long de ces douze vignettes, Howard Shelley raffinant sa sonorité jusqu'à l'irréel, teintes d'aquarelliste, toucher qui abolit les marteaux (hors de ces deux cahiers écoutez les elfes du Perpetuum mobile chevauchant les doubles croches), magique et touchant à la fois. Sommet de cet ultime volet, la Sonate en si bémol majeur, emplie de clairons et de flutes, dont Howard Shelley élance l'orchestre imaginaire, retrouvant le jeu de grand caractère qu'y mit jadis Rena Kyriakou. C'est conclure par une œuvre où filtre encore l'esprit du Songe d'une nuit d'été ce bel ensemble indispensable à toute discothèque mendelssohnienne. (Jean-Charles Hoffelé)



Hans Leo Hassler (1564-1612)

Dixit Maria; Beata es, virgo Maria; Litaniae Lauretanae Mariae Virginis; Magnificat; Missa octo vocum / H. Scheidemann : Dixit Maria

Anita Rosati, soprano; Johanna Zachhuber, alto; Bernd Oliver Fröhlich, ténor; Marcell Krokovay, basse; Ensemble Vox Archangelii (Verena Hofer-Nill, soprano; Martina Hübner, alto; Juan Sebastian Acosta, ténor); Manuel Schuen, basse (voix), orgue, direction

GRAM99256 • 1 CD Gramola

Né à Nuremberg en 1564, Hassler fut le premier grand musicien de son pays à se former en Italie. Après avoir grandi dans la tradition de Lassus, il se rend en 1584 à Venise et y approfondit ses connaissances auprès d'Andrea Gabrieli tout en se liant d'amitié avec son neveu Giovanni Gabrieli, futur maître de Heinrich Schütz. Anobli par l'empereur Rodolphe II en 1595, il exerce d'importantes fonctions musicales à Augsbourg, Nuremberg, Ulm (où il s'occupe aussi d'affaires minières et financières), puis à Dresde, et meurt à Francfort, en 1612, de sa tuberculose, au cours d'un voyage où il était envoyé pour assister au couronnement de l'empereur Mathias. Principal représentant, avec Lechner et Praetorius, de la musique allemande entre Lassus et Schütz (c'est à dire à une époque qui marque l'apogée et la fin de l'âge de la polyphonie, qu'il adapte à l'esprit et aux besoins de la Réforme), il fut également le promoteur en Allemagne de l'écriture polychorale vénitienne, jouant ainsi un rôle de pionnier pour tout le XVII^e siècle allemand. Cet album présente des œuvres de jeunesse de Hassler, puisqu'elles ont pour la plupart été publiées à Augsbourg en 1591, lors qu'Hassler avait 25 ans, en 1596 pour les "Litanies à la Vierge", et en 1599 pour la Messe à huit voix. Ce sont des œuvres en latin, destinées au culte marial dans des cérémonies catholiques. Le "Dixit Maria" est un motet à quatre voix, et cet album en donne également un arrangement pour orgue

de Heinrich Scheidemann (1595-1663). "Beata es Virgo Maria" est un hymne marial à quatre voix en contrepoint. Le "Magnificat octavi toni", pour huit voix, est introduit par une toccata à l'orgue. La grandiose "Missa octo vocum", dernière d'une série de huit messes, constitue le premier témoignage en Allemagne de la polychoralité apprise à Venise : Deux ensembles de quatre voix s'y répondent. Les sauts d'octave y abondent. Le jeune ensemble viennois Vox Archangelii, déjà familier du répertoire Renaissance et baroque, dirigé par l'organiste Manuel Schuen, nous offre une fort belle interprétation de ces œuvres presque inconnues, malgré leur place charnière dans l'histoire de la musique allemande. (Marc Galand)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

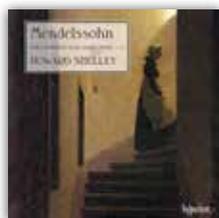
Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Ana-Marija Markovina, piano

HC18043 • 12 CD Hänssler Classic

Tout ou rien pourrait-être la devise d'Ana-Marija Markovina. Après les 26 CD de l'œuvre pour les claviers seuls de Carl Philipp Emanuel Bach, somme considérable, la voici qui change de siècle, et pas tout à fait : on sait l'attachement de Mendelssohn à la redécouverte de Bach père, de Haendel, cela s'entend d'ailleurs dans nombre de Préludes, de Fugues, de Caprices, et même, par la science polyphonique, dans les pièces de fantaisie où dansent des elfes. Les elfes sont peut-être d'ailleurs ce qui fait achopper le beau piano de cette interprète intrépide. Pour l'imaginaire de Mendelssohn, il lui manque une invention sonore, un clavier léger, des jeux de timbres que la nature même de sa sonorité ignorent, bémol majeur, mais qui ne suffira pas à détourner l'amateur de cette somme prodigieuse où tout est enregistré, excédant de loin le volume des autres intégrales : je ne crois pas que l'extraordinaire série d'Howard Shelley pour Hyperion aille

aussi loin dans la complétude. Peu à peu, une fois la nature un rien trop opulente de la sonorité acceptée, les beautés se dévoilent, portées par les couleurs boisées d'un beau Bösendorfer, la science de la miniature émerveillera plus d'une fois au long des Romances sans paroles dispersées par le parcours strictement chronologique de ce projet encyclopédique qu'il sera toujours utile de parcourir, ce n'est pas peu ! (Jean-Charles Hoffelé)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Romances sans paroles, op. 85, 102 et 117; Romance, op. 19b n° 2; Caprice, op. 118; Perpetuum mobile, op. 119; Prélude et Fugue, WoO 13; Esquisses musicales, woO 19; Reiterlied; Sonate pour piano, op. 106

Howard Shelley, piano

CDA68368 • 1 CD Hyperion



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Intégrale des trios pour piano

Wiener Mozart-Trio (Irina Auner, piano; Daniel Auner, violon; Diethard Auner, violoncelle)

GRAM99252 • 2 CD Gramola

La postérité a été sévère avec les six trios avec piano de Mozart écrasés entre les quarante-cinq de Haydn et les neuf Trios de Beethoven attestant de la phénoménale évolution stylistique du

Sélection ClicMag !



Johann Michael Haydn (1737-1806)

Endimione, sérénade en 2 actes

Aleksandra Zamojska (Diana); Ulrike Hofbauer (Nice); Lydia Teuscher (Amor); Nicholas Spanos (Endimione); Salzburger Hofmusik; Wolfgang Brunner, direction

CPO555288 • 2 CD CPO

Depuis le XVII^e siècle, la Cour de Salzburg avait donné dans les grandes occasions (couronnements, visites princières) des représentations lyriques, en général des pastorales, nommées sérénades, que leurs compo-

siteurs successifs enrichirent jusqu'à en faire de véritables opéras, dont Il Sogno di Scipione et Il Re Pastore de Mozart sont les exemples les plus célèbres. Michael Haydn se prêta à cet exercice inhabituel pour lui (jusque là ses compositions vocales étaient surtout religieuses) alors qu'Ignaz von Spaur devait être créé Prince-Evêque de Brixen. Le frère de Joseph Haydn compose donc son Endimione sur un livret de Métastase, déjà mis en musique plus de 20 fois (!) depuis le début du XVIII^e siècle. Le rôle d'Endimione, qui était dévolu à un castrat est logiquement repris par un contre-ténor entouré de trois sopranos. Une réalisation musicale impeccable et une distribution sans faiblesse. Cependant, privés de contrepartie visuelle, il vous faudra affronter de longs récitatifs pour profiter des splendides arias de Haydn, toutes différentes et toutes également inspirées. Un très beau disque, et une contribution majeure à la discographie de Michael Haydn. (Olivier Gutierrez)

modèle classique viennois, sans parler des deux miraculeux trios de Schubert. Certes les trios de Mozart sont d'une facture très classique ne trahissant pas d'émblée l'esprit visionnaire du divin Wolfgang. Il s'agit pourtant d'œuvres de belle facture à la fois radieuses, fluides et mélodiques à souhait. A l'exception du premier datant de 1776, les cinq derniers trios ont été composés entre 1786 et 1788 à une époque où le pianoforte entre dans tous les foyers viennois. Mozart compose donc ces charmantes œuvres pouvant être jouées par des amateurs éclairés dans un cercle restreint en mettant en avant le piano, le rôle du violon et du violoncelle étant moins primordial. Le Wiener Mozart-Trio en revient aux manuscrits originaux conservés à Salzbourg et en fournit une magnifique interprétation, très équilibrée et d'une grande vitalité musicale, servie par un enregistrement direct et rond effectué au plus près des instruments. (Jean-Noël Regnier)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Divertimenti, K 136-138

Folkwang Kammerorchester Essen; Johannes Klumpp, direction

GEN22762 • 1 CD Genuin

Vrais quatuors (c'est le sens de "Divertimento" chez Michael Haydn à la même époque, plus tard on y ajoutera des menuets), le plus souvent jouées comme symphonies pour cordes, ces trois œuvres étaient considérées par les musicologues d'antan comme un jalon important dans la carrière symphonique du jeune Mozart : KV136 devrait beaucoup au modèle haydnien, KV137 aux expériences italiennes, et KV138 verrait apparaître le futur Mozart. Face aux approches classiques (Sandor Vegh !), Klumpp les aborde à sa manière survitaminée habituelle... Est-ce vraiment concluant ? Dès l'entrée de KV136 on est frappé par la vitesse : cet Allegro n'est-il pas plutôt un Presto ? Outre que cela gomme la différence de tempo avec le mouvement final, cela enlève surtout à la phrase tout modelé, toute articulation, toute plasticité : elle court ventre à terre, et comme raidie par l'effort. L'Allegro assai conclusif de KV137 le confirme jusqu'à la caricature. Les mouvements lents fonctionnent beaucoup mieux, celui de KV138 sinueux à souhait, soulignant par contraste à quel point les tempi précipités ailleurs sont une décision pleinement mûrie... Sans doute ce que la notice appelle "l'irrépressible joie de jouer" des musiciens d'Essen. Le disque partagera donc probablement les auditeurs : ceux qui attribuent au discours musical mozartien des qualités très particulières et reconnaissables auront du mal, les partisans des inter-

prétations athlétiques et peut-être d'un Mozart moins idéalisé pourraient aimer. (Olivier Eterradosi)



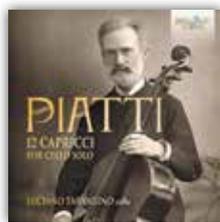
Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

La Flûte enchantée (Die Zauberflöte), K. 620, opéra en 2 actes (version anglaise de R. et T. Martin)

Brian Sullivan (Tamino); Lucine Amara (Pamina); Roberta Peters (La Reine de la Nuit); Jerome Hines (Sarastro); Theodor Uppman (Papageno); Laurel Hurley (Papagena); Paul Franke (Monostatos); George London (Récitant); The Metropolitan Opera Orchestra and Chorus; Bruno Walter, direction

WS121395 • 2 CD Urania

Retour chez Urania dans un honnête restauration sonore de cette célèbre Flûte. Nous sommes en 1956 au Met, on chante en anglais pour faciliter aux mélomanes américains la compréhension des longs dialogues parlés. Après tout Schikaneder faisait du divertissement, pas de la littérature, et les musicals de Broadway peuvent être vus comme de lointains descendants du Singspiel de Mozart. Garant de l'esprit viennois dans cette production, Walter se tient éloigné de la sécheresse toscannienne comme des lentesur habités mais hors de propos de Furtwängler. Tempos vifs, clarté des plans sonores, précision rythmique infaillible, ce Mozart sveltes a du nerf, les baroqueux n'ont rien inventé. Le Tamino de Brian Sullivan est vaillant plutôt que lyrique, la Pamina de Lucine Amara n'oublie pas l'extrême jeunesse de Pamina, Theodor Uppman et Paul Franke sont impayables en Papageno et Monostatos, Jerome Hines, vieux routier du Met phrase la prière de Sarastro avec noblesse, et George London en orateur délivre une leçon de tenue et d'élégance. Les stridences de Roberta Peters en Reine de la Nuit la place un peu en retrait de cette distribution. Une version indispensable à tout mélomane. (Olivier Gutierrez)



Alfredo Piatti (1822-1901)

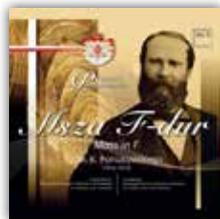
12 Caprice pour violoncelle seul, op. 25

Luciano Tarantino, violoncelle

BRIL96471 • 1 CD Brilliant Classics

Alfredo Piatti (1822-1901) fait partie de ces musiciens à la vie riche, adulés en leur temps, et que l'histoire a bientôt oubliés. Enfant prodige, il commence des tournées comme violoncelliste virtuose, mais qui ne lui assurent qu'à peine de quoi vivre. Malade, il sera

contraint de vendre l'instrument qu'il avait reçu en cadeau de fin d'études. Il joue à Londres sous la direction de Mendelssohn, rencontre Liszt, qui le qualifie de "Paganini du violoncelle" et lui offre même un instrument à sa mesure, un Amati. Le succès vient alors, il s'installe à Londres, épouse une anglaise, fait carrière et joue sous la direction de tous les grands chefs, avec les plus grands solistes, reçoit d'un admirateur un violoncelle Stradivarius (qui gardera désormais son nom de "Piatti"). Luciano Tarantino nous offre ici ses Caprices pour violoncelle seul. Loin d'un fastidieux catalogue destiné à épater la galerie, ce sont des pièces inspirées, solaires et spirituelles avant d'être virtuoses (bien que l'on imagine la main gauche volant à toute allure sur les cordes et l'archet fortement sollicité, et que leur difficulté soit bien connue des violoncellistes) et qui charment tout de suite les oreilles. Une belle découverte ! (Walter Appel)



Józef Poniatowski (1816-1873)

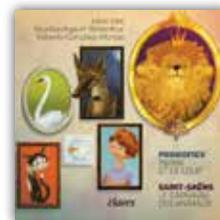
Messe en fa majeure

Olesya Bubela, soprano; Tetyana Vakhanovska, mezzo-soprano; Andrii Voziiian, ténor; Viktor Yankovskiy, baryton; Galician Chamber Choir; Lviv National Philharmonic Orchestra; Sebastian Perłowski, direction

DUX1830 • 1 CD DUX

Héritier d'une famille royale, Jozef Poniatowski (1816-1873) mena une belle carrière militaire et politique, d'abord diplomate, ministre puis sénateur, il est finalement nommé en 1843 Prince de Monterotondo par le Duc de Toscane. Une célèbre photographie de Nadar nous montre un homme imposant au regard glacé. Après des études musicales en Toscane, il débute une carrière de chanteur puis compose un grand nombre d'opéras qu'il fait jouer dans toute l'Italie notamment à la Scala de Milan et dans lesquels il s'octroie le rôle de ténor. Sa Messe en Fa, œuvre de maturité (1867) fut écrite à l'origine pour chœur avec accompagnement d'orgue. Maciej Jablonski et le chef Sebastian Perłowski se chargèrent de sa reconstitution. S'ensuivit entre 2016 et 2020 une série de concerts internationaux (Lisbonne, Chicago, Bogota, Varsovie... etc). Poniatowski nourrit une grande admiration pour l'œuvre de Rossini et ce legs stylistique est constamment prégnant dans l'écriture de cette Messe. L'intégration des voix à l'orchestre (Colla parte), les modulations harmoniques et les contrastes dynamiques évoquent ainsi le modèle rossinien, du Stabat Mater à la Messe Solennelle. Si elle souffre d'une écriture empruntée et de quelques longueurs (Credo), l'œuvre comporte toutefois de beaux moments de fougue, de ferveur ou de recueillement,

les deux se conjuguant parfois dans le même mouvement (Intensité du Kyrie, Fugue du Gloria). De plus la Messe exige de grande voix ce qui n'est pas le cas ici, chanteurs et chœur s'époumonent, errants dans l'espace d'une mauvaise prise de son de concert. Reste un projet louable qui aurait demandé une captation plus soignée. (Jérôme Angouillant)



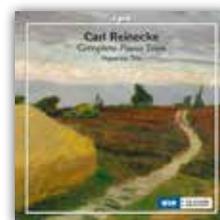
Serge Prokofiev (1891-1953)

Pierre et le loup, op. 67 / C. Saint-Saëns : Le Carnaval des animaux

Henri Dès, récitant; Duo Vilija Poskute & Tomas Daukantas, piano; Winterthurer Streichquartett; Musikkollegium Winterthur; Roberto Gonzalez-Monjas, direction

CLA3047 • 1 CD Claves

Ces versions de "Pierre et le loup" (1936) et du "Carnaval des animaux" (1886) sont véritablement recommandables. L'interprétation musicale y est des plus agréables et la narration d'Henri Dès, bien connu des enfants depuis plusieurs générations, est chaleureuse et élégante. Le dynamisme et la finesse de l'orchestre servent à merveille ces œuvres imagées. La musique de Prokofiev est savoureuse entre espièglerie et intensité dramatique. Les enfants s'amuseront à reconnaître Pierre aux cordes, le bougon Grand-père au basson, le velouté matou à la clarinette, l'oiseau à la flûte gazouillante, le canard au malheureux destin au hautbois, les chasseurs aux percussions et le loup aux cors. Alors que Saint-Saëns ne voulait pas que l'on joue son Carnaval estimant qu'il ne s'agissait que d'un divertissement, ce sont aujourd'hui plusieurs générations qui se délectent de ce sympathique bestiaire musical teinté d'humour et de raffinement aux astuces figuratives délicieuses. Les enfants l'apprécieront d'autant plus ici qu'il est accompagné du distrayant texte écrit par Francis Blanche illustrant chaque pièce animale. À travers ces versions réjouissantes, les enfants seront inévitablement séduits par ces œuvres au charme intemporel. Un bon album à conseiller ! (Laurent Mineau)



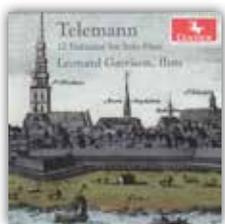
Carl Reinecke (1824-1910)

Intégrale des trios pour piano

Hyperion Trio [Hagen Schwarzrock, piano; Oliver Kipp, violon; Katharina Troe, violoncelle]

CP0555476 • 2 CD CPO

La longévité et son énorme fécondité (près de trois cents opus) ont nui à Reinecke. Son premier trio (1851) le place dans la lignée de Mendelssohn qui l'introduisit au Gewandhaus de Leipzig dont il fut directeur de 1860 à 1895 et de Schumann ; c'est une belle page qui mérite la redécouverte. En 1873, Reinecke écrivit ses deux sérénades opus 126, des trios miniatures (chacun dure un quart d'heure) où le goût du pittoresque l'emporte, au prix d'un amaigrissement de la substance musicale ; les mouvements comprennent des morceaux de genre comme un fandango et une humoreske, petites pochades agréables mais insignifiantes. Enfin le dernier trio, l'opus 230 de 1895 illustre ce que ses contemporains reprochaient déjà à Reinecke âgé. Son style n'a pas évolué depuis ses débuts et demeure d'un romantisme déjà pâli en cette fin du XIX^e siècle où de nombreux compositeurs s'approchent des frontières de la tonalité. Reinecke paiera son académisme par un renvoi assez outrageant du Gewandhaus. En complément, une transcription du triple concerto de Beethoven pour le seul trio avec piano gomme maladroitement les contrastes entre le trio et l'orchestre qui font le prix de l'original. Un double album intéressant mais qui ne modifie pas la perception que l'on peut avoir d'un musicien pédagogue réputé mais compositeur mineur. (Richard Wander)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

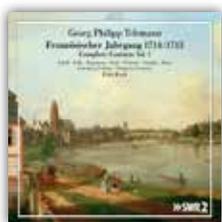
Fantaisie pour flûte n° 1-12, TWV 40 : 2-13

Leonard Garrison, flûte

CRC3869 • 1 CD Centaur

C'est un Téléman séduisant que nous fait découvrir cet enregistre-

ment de pièces pour flûte. Elles suscitent d'emblée l'intérêt de l'auditeur par leur inventivité et une surprenante liberté de l'imagination musicale. Le compositeur s'est affranchi du cadre formel qui régit souvent les productions de ses contemporains. La conduite des séquences déjoue les attentes, en ouvrant une stimulante recherche. En résulte le sentiment d'être introduit dans l'intimité du mouvement créatif qui semble émerger en notre présence. Ces oeuvres témoignent du renouvellement de la grammaire musicale en cours dans la première moitié du XVIII^e siècle et de la contribution éminente qui fut celle du musicien hambourgeois. Leonard Garrison, se meut avec une parfaite aisance dans cet univers musical dont il est familier et qu'il sert avec une affection qu'il sait faire partager. (Alain Letrun)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Cantates TVWV 1 : 32, 1 : 140, 1 : 288, 1 : 678, 1 : 777, 1 : 822, 1 : 966, 1 : 1146, 1 : 1458, 1 : 1585

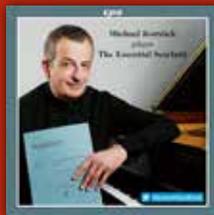
Elisabeth Scholl, soprano; Rebekka Stolz, alto; Fabian Kelly, ténor; Julian Clement, basse; Julia Grutzka, soprano; Larissa Botos, alto; Hans Christoph Begemann, basse; Gutenberg Soloists; Neumeyer Consort; Felix Koch, direction

CP0555436 • 2 CD CPO

Le projet est d'ampleur, graver d'entre les 72 cantates que Telemann composa dans les années 1714-1715 alors qu'il avait en charge la vie musicale de la ville de Francfort, les 21 retrouvées à ce jour dans leur intégralité. Cantates sacrées ? Certes, mais composée sur le cycle de textes assemblés à partir de sources diverses par Erdmann Neumeister, théologien lettré qui bâtit son propre cycle pour les liturgies dominicales, nommant le tout Französischer

joyeuse et gracieuse de Dieu et du Fils de Marie de Jésus-Christ", dédiée au prince-électeur Johann Georg II. Par sa portée et ses dimensions, cette œuvre remarquable déploie une grande variété de couleurs instrumentales et vocales pour caractériser les épisodes successifs du récit, tiré des évangiles de Luc et Matthieu. Ce n'est qu'en 1664 qu'il en fera imprimer les seuls récitatifs, dans un "stile recitativo" dont il soulignait qu'il était "nouveau, et, jusqu'à présent, jamais publié en Allemagne". Le reste, les "Intermèdes", devant être adapté aux moyens des ensembles qui les joueraient, était à se procurer auprès d'autres musiciens. Le style de Schütz a évolué : Sans renier ses leçons italiennes, il renoue avec la tradition de la polyphonie franco-flamande. Pleine de fraîcheur et d'allégresse, cette œuvre, par l'alternance de récitatifs (avec basse continue), d'airs à plu-

Sélection ClicMag !



Domenico Scarlatti (1685-1757)

Sonates K 1, 8, 9, 11, 20, 27, 29, 32, 33, 87, 113, 118, 119, 132, 135, 141, 146, 159, 162, 208, 239, 247, 322, 427, 450, 454, 460, 466, 481, 491, 492, 502, 514, 531, 532

Michael Korstick, piano

CP0555473 • 2 CD CPO

Trente-sept Sonates, des connues, d'autres moins, jouées dans un piano clair qui ose le sostenuto, orne librement mais sans jamais perdre la ligne ou le rythme : écoutez seulement la Sonate en la mineur qui ouvre le second CD, tenue, merveilleuse de

constance dans sa réitération sereine. Puis d'un geste vif, comme giffant le clavier, la Sonate en fa mineur et son tacone de fandanguiste éclate. Le Scarlatti de Michael Korstick n'a pas froid aux yeux, il pense plus à la guitare qu'au clavecin, et étourdit l'auditeur par une prodigieuse virtuosité où l'indépendance des mains semble suggérer un piano à plusieurs claviers. C'est plus d'une fois sidérant, avec toujours ce son crépitant, qui vous jaillit aux oreilles. Oui, ce qui passionne Michael Korstick chez Domenico Scarlatti est l'art du contraste. Mais il se garde bien d'enjoliver les Sonates avec les moyens orchestraux que le piano lui autoriserait pourtant : pas de sfumato, aucun décor, c'est le clavier qui parle, la corde qui tinte, et toujours un guitariste qui donne le tempo secret, jusque dans les sonates lentes, dont le lent en fait est vif sans y paraître. Merveilleux ensemble, j'ai du mal à croire que ce pianiste impeccable, avec son œil d'aigle, en restera à "seulement" trente-sept Sonates. (Jean-Charles Hoffelé)

Jahrgang. La variété même des textes de Neumeister inspira à Telemann des œuvres audacieuses, aux formes changeantes, ici plus qu'ailleurs il approcha sinon du génie de Bach, du moins de son invention incessante. Les dix premières cantates révélées par le bel ensemble de Felix Koch qui rejoint le pantagruélique Projet Telemann entrepris par CPO sont merveilleuses de diversité, foisonnantes d'inventions mélodiques, et d'audaces dans l'écriture du petit orchestre, les chanteurs font assaut de style et d'esprit, faisant entendre autant les influences françaises que la densité du message spirituel, ouvrant une nouvelle perspective dans l'abondant catalogue vocal de ce compositeur qu'on n'en finit pas de découvrir. Vite, la suite ! (Jean-Charles Hoffelé)



Georg Philipp Telemann (1681-1767)

Sonates en trio pour flûte à bec, dessus de viole et basse continue, TWV 42 : C2, 42 : d7, 42 : F3, 42 : F6, 42 : g9/10; Quatuor pour flûte à bec, 2 basses de viole et basse continue, TWV 43 : G10; Suite pour chalumeau alto, chalumeau ténor et 2 violes de gambe, TWV 44 : 6/55 : F2

Erik Bosgraaf, flûtes, chalumeau; Lucile Boulanger, dessus de viole, basse de viole; Alessandro Pianu, clavecin, orgue; Robert Smith, dessus de viole, basse de viole; Carl Rosman, chalumeau ténor

BRIL96393 • 1 CD Brilliant Classics

Avec virtuosité, spontanéité et joie, Telemann composait de la musique que chacun peut comprendre. Connaisseur de nombreux instruments, ses compositions sont remplies d'idées brillantes avec un sens certain du divertissement et la souplesse pour jongler entre eux. C'est avec ces caractéristiques que Telemann présente la sonate en trio. Ici, chaque voix est aussi riche que l'autre : la deuxième semble être la première et la basse progresse comme une mélodie naturelle en suivant de près l'harmonie. Dans cet enregistrement, on retrouve toutes les sonates en trio (ou quartet) et une suite dans lesquelles la flûte à bec est accompagnée par une viole basse (doublant la main gauche du clavecin ou de l'orgue) ou dessus (comme soliste). Les pièces sont soit des sonates propres avec la rigueur du contrepoint, soit de style concerto avec des mouvements et des voix solistes plus indépendantes. Ces sonates contiennent des mouvements de dialogue d'une tendresse inégalée. Et lorsque tout un schéma semble vouloir se répéter, Telemann déjoue nos

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Historia Nativitatis, oratorio de Noël en 3 parties, SWV 435

Ensemble Polyharmonique

CP0555432 • 2 CD CPO

À la Noël 1660, c'est un Schütz de 75 ans, au sommet de son art et de sa gloire, quoique mal payé, qui donne à la cour de Dresde un de ses chefs d'oeuvre, "L'histoire de la naissance

sieurs voix et de chœurs, préfigure les oratorios et Passions de Bach. De nos jours, plusieurs ensembles ont tenté de reconstituer toute l'oeuvre à partir des bribes qui nous en sont parvenues. C'est un choix différent qu'ont fait Alexander Schneider et son Ensemble Polyharmonique : Celui d'insérer dans la trame de Schütz des morceaux écrits par une quinzaine de compositeurs allemands du XVII^e siècle, dont les moins méconnus se nomment Hammerschmidt, Rosenmüller, Praetorius, Scheidt, Schein... On aurait pu craindre un sentiment d'hétérogénéité. Il n'en est rien, grâce à la qualité de l'interprétation : c'est une guirlande de musiques sacrées en terre luthérienne que nous offre l'Ensemble Polyharmonique, un florilège de chefs d'oeuvre de la musique baroque allemande. (Marc Galand)

attentes, changeant d'air, d'instrument ou de style national avec un miracle d'ingéniosité : aucune sonate en trio ne se ressemble, un ravissement ! (Mathieu Niezgodza)



Tomás Luis de Victoria (1548-1611)

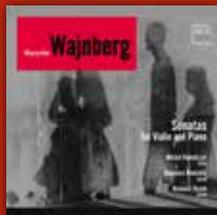
Motets "O Magnum Mysterium" et "Magi viderunt stellam"; Missa "O Magnum Mysterium" / F. de Peñalosa : Motets "O Domina Sanctissima" et "Unica est columba mea"; Cantique "Nigra Sum"; Magnificat; Antienne "Ave Regina Caelorum"; "Santa Maria" et "Sancta Maria"

Penalosa Ensemble

CP0555398 • 1 CD CPO

L'un, presque oublié de nos jours, ayant peu fait imprimer ses œuvres, a inauguré le "siècle d'or" de la musique espagnole. L'autre, déjà célèbre de son vivant, est toujours considéré comme le plus grand compositeur de la Renaissance espagnole. L'un, Francisco de Penalosa (1470-1528,) a pu être comparé à Josquin des Prés, qui l'a sans doute influencé. L'autre, Tomas Luis de Victoria (1548-1614) a bénéficié à Rome de l'enseignement de Palestrina, alors compositeur "officiel" de l'Eglise de la Contre-Réforme. Mais ils ont bien des traits communs : Leur attachement à l'Espagne, qu'ils rejoindront malgré des opportunités de carrière en Italie ; à leur roi ; à la foi catholique, à laquelle ils consacreront – pour Penalosa – une grande partie de l'oeuvre,

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Sonates pour violon et piano n° 2, 5 et 6

Michal Kowalczyk, violon; Dagmara Niedziela, piano; Mateusz Rozek, piano

DUX1756 • 1 CD DUX

et, pour Victoria, la totalité. Et aussi un certain conservatisme esthétique, comme en témoigne l'importance qu'ils donnent au cantus firmus issu de la monodie grégorienne, sur lequel ils construisent bon nombre de leurs œuvres, tout en y ajoutant leur touche personnelle, autochtone. Par exemple, dans le motet "Ave Regina Caelorum", un de ses sept motets mariaux, Penalosa réussit à dégager une formidable expressivité malgré les contraintes du cantus firmus. Si Penalosa était passionné de jeux contrapuntiques et de canons, Victoria, deux générations plus tard, pousse à l'extrême la couleur harmonique dans ses messes, comme la "Missa O Magnum Mysterium" à quatre voix, messe "parodie", c'est à dire construite sur un motet pareillement intitulé, un des plus célèbres de ces motets qui ont fait sa réputation, composé sur une pièce grégorienne issue des matines de Noël. Victoria est dans la recherche constante de la perfection,

Les trois sonates réunies furent composées sur une période de quatre décennies. L'esprit de la Sonate pour violon et piano n° 2 est celui d'une ballade teintée d'une profonde angoisse. Nous sommes alors en 1944 et le jeune Weinberg joue dans cette partition de variations de climats, d'une intranquillité permanente. Les interprètes traduisent parfaitement l'incessant mouvement, l'état de métamorphose de l'écriture qui doit tant, ici, au modèle de Chostakovitch. D'une architecture plus imposante, en quatre parties, la Sonate n° 5 est un hommage direct, précisément, à Chostakovitch qui intercèda auprès des autorités soviétiques pour que Weinberg alors emprisonné par le régime, en 1953, sous l'accusation de "juif bour-

geois nationaliste" soit libéré. Le climat de tristesse et le sentiment d'injustice et de révolte se combinent dans cette partition dont les trois solistes ne forcent heureusement pas les traits. Leur jeu demeure d'une clarté et d'une fluidité exemplaires. La Sonate n° 6 date de 1982 et le manuscrit n'en fut découvert que tardivement par la famille du compositeur. D'un seul tenant, elle s'ouvre par une longue mélodie au violon dont la tessiture ne cesse de s'accroître avant l'entrée, dans l'extrême aigu, du clavier. Le caractère à la fois scintillant et épuré de l'écriture est remarquablement porté par l'archet de Michal Kowalczyk et le piano de Mateusz Rozek. (Jean Dandrésy)

de la musique mise au service du texte, des phrases claires et bien définies, dans une rhétorique de la persuasion. Remercions le Penalosa Ensemble de faire sortir de l'oubli, et de fort belle manière, pleine de grandeur et de sérénité, les chefs-d'œuvre de leur compositeur éponyme, et de nous donner par surcroît des morceaux rarement joués de Victoria, un des plus grands compositeurs de musique sacrée de son temps. (Marc Galand)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

6 sonates pour violon seul, op. 27

Anca Vasile Caraman, violon

STR37200 • 1 CD Stradivarius

ténor ou baryton. Les deux disques ne se recoupent que partiellement. Rester tout du long avec ceux écrit spécifiquement pour la voix de baryton renforce encore le sentiment d'un Zemlinsky prenant modèle sur les lignes de chants aux intervalles étranges, les accompagnements pianistiques évocateurs d'un Hugo Wolf. Steven Kimbrough chante admirablement l'affect des textes, portant loin leur aura poétique, le disque s'écoute avec ferveur, tant l'art de deux amis émeut, au-delà des limites de l'âge. Ce n'est pas peu, et rend justice à ces opus longtemps perdus. (Jean-Charles Hoffel)



Heideberger Tabulaturbuch

Œuvres de Josquin, Mouton, Crecquillon, Gombert, Glanner, Otmair, Petschin, Senfl, Mahu, Zirlor

Dorothee Miels, soprano; Jan Kobow, ténor; Niklas Trüstedt, viole de gambe ténor; Matthias Müller, basse de viole; Andreas Arend, luth, direction

CP0555267 • 1 CD CPO

Les voix de la soprano Dorothee Miels et du ténor Jan Kobow dialoguent en contrepoint avec une viole ténor et une viole basse, sous la direction, depuis son luth, d'Andreas Arend : Et voilà que ressuscite, pour le plus grand plaisir de nos oreilles, la seule partition qui nous soit parvenue d'un compositeur oublié de l'Allemagne du XVIème siècle, le livre de tablature pour luth allemand de Sebastian Ochskenkun, publié à Heidelberg en 1558. Que sait-on d'Ochskenkun ? Peu de chose : Qu'il est né à Nuremberg en 1521, d'un père barbier et luthier ; qu'il jouait du luth pour le comte palatin Ottheinrich zu Pfalz-Neuburg qui, gagné aux idées de Luther, deviendra prince électeur du Palatinat ; que ce dernier l'engagera comme maître de luth ; et qu'il est mort à Nuremberg en 1574. La tablature pour luth est le système de notation qui permet de transcrire pour ce seul instrument des compositions

Sélection ClicMag !



Mieczyslaw Weinberg (1919-1996)

Trio pour piano, op. 24; Sonate pour 2 violons, op. 69; Sonatensatz II, WoO; 2 Mélodies sans paroles

Linus Roth, violon; José Gallardo, piano; Danjulo Ishizaka, violoncelle; Janusz Wawroski, violon

EPRC0044 • 1 CD Evil Penguin

C'est peu dire que ce disque est bienvenu : les quatre jeunes artistes (allemands et polonais) réunis ici proposent un panorama de la musique de chambre d'un compositeur qui reste encore très largement à découvrir. Né Mieczyslaw Weinberg en 1919 à Varsovie, il parvient à fuir son pays natal en 1939 lors de l'invasion nazie (toute sa famille sera faite prisonnière puis exterminée), pour l'URSS où il est naturalisé soviétique sous le nom de Moiseï Samoïlovitch

Vainberg. En 1941, réfugié en Asie centrale, il fait la connaissance de Chostakovitch qui le prendra en amitié et aidera à la diffusion de son œuvre auprès des grands interprètes russes (Rostropovitch, Kogan, Gilels, etc.). Mais sa judéité est mal vue par le régime, même si la mort de Staline en 1953 améliore sa situation. Auteur d'une œuvre très abondante de plus de 500 œuvres, Weinberg est demeuré dans l'ombre de ses grands contemporains, Chostakovitch et Prokofiev. Depuis sa mort en 1996, éditeurs et interprètes connus ont contribué à la reconnaissance et à la réhabilitation de ce compositeur majeur du XXème siècle. Ce nouveau disque porte bien son titre "Lumière dans la nuit". On ne peut éviter les comparaisons : la sonate pour 2 violons fait clairement référence à l'œuvre de Prokofiev, tandis que le trio op. 24 pourrait faire penser à Chostakovitch. Douleur, plainte toujours sublimes, Weinberg ne se laisse jamais submerger, dans sa musique, par un pessimisme foncier qui a marqué toute son existence, jusqu'à ses dernières années marquées par la maladie et la dépression. Livret en anglais, textes signés par les interprètes. (Jean-Pierre Rousseau)



Alexander von Zemlinsky (1871-1942)

Lieder posthumes choisis

Steven Kimbrough, baryton; Dalton Baldwin, piano

CRC3843 • 1 CD Centaur

Album passionnant. Steven Kimbrough s'était lancé pour Centaur dans une anthologie des lieder de compositeurs interdits par les nazis, projet porté alors qu'il n'avait plus sa voix de gloire. Peu importe, Dalton Baldwin, y réalisant lui aussi ses derniers enregistrements, le soutient, l'entoure, lui offrant de son piano attentionné, les couleurs, le souffle pour mener à bien ce généreux album qui dévoile vingt-trois Lieder du temps de jeunesse de Zemlinsky. On venait alors de les éditer, parallèlement Cord Garben et ses chanteurs en sélectionnaient pour Sony également trente pour soprano, mezzo,

originellement destinées à plusieurs voix. La performance d'Ochsenkun est d'avoir su retranscrire pour son luth des compositions pour quatre, cinq, six voix tout en en conservant les couleurs. Ces pièces révèlent une excellente capacité d'adaptation et un grand esprit inventif dans l'ornementation. On trouve dans ce recueil des chansons allemandes d'Ochsenkun lui-même, mais aussi de Caspar Glanner (1515-1577), Caspar Otmar (1515-1553), Gregor Petschin (1500-1547) Steffan Mahu (1485-1541), Steffan Zirler (1518-1568), et aussi des motets en latin et des chansons italiennes et françaises de Nicolas Gombert (1495-1560), Thomas Créquillon (1507-1557), Jean Mouton (1459-1522) et surtout de Josquin Des Prez (1452-1521), très apprécié de Luther. Ce qui aurait pu n'être qu'une heureuse redécouverte musicologique se révèle, à l'écoute, un recueil plein du charme de courtes et belles œuvres de la Renaissance européenne. Laissez-vous séduire par cette "Alchimie des sons", par la belle sérénité de la musique d'Ochsenkun, servie par de tels interprètes. (Marc Galand)



Festival d'orgue au StadtCasino de Bâle, 2020

C. Saint-Saëns : Symphonie n° 3, op. 78; Cyprès et Lauriers, op. 156 / G. Connesson : Concerto da Requiem / L. Boëllmann : Toccata / A. Kalnins : Fantaisie / G. Rossini : Ouverture "Guillaume Tell" / B. Britten : Rejoice the Lamb, op. 30 / S. Karg-Elert : Poesien, op. 35 n° 2, 4, 5 / I.V. Kudrjavitsev : Tryptichon / E. Elgar : Marche Impériale, op. 32 / H. Alexander : Reflections on a Yemeni song / E. Bloch : Prélude n° 6 / R. Moser : Dorian Rhapsody, op. 18 n° 2 / A. Piazzolla : Milonga del Angel / C. Corea : Spain

Thomas Trotter, orgue; Vincent Dubois, orgue; Olivier Latry, orgue; Iveta Apkalna, orgue; Martin Sander, orgue; Babette Mondry, orgue; Matthias Wamser, orgue; Iija Väilmy Kudrjavitsev, orgue; David Blunden, orgue; Yuval Rabin, orgue; Alexander Schmid, orgue; Thilo Muster, orgue; Roger Hérou, orgue; Nikolai Gersak, orgue; Basler Madrigalisten; Jungendchöre Vivo & Atemo; Sinfonieorchester Basel; Kammerorchester Basel; Orquesta Tipica Silencio; Nikolai's Lindy Dreamband; Ivor Bolton, direction; Pierre Bleuse, direction; Raphael Immoos, direction

CLA3041/43 • 3 CD Claves

Reflet du festival d'orgue de Bâle qui Ra convié en septembre 2020, entre deux confinements des organistes internationaux (dont les français Vincent Dubois et Olivier Latry), des chefs d'orchestres (Bolton, Bleuse) et des formations chorales, ce coffret au programme éclectique offre d'heureuses découvertes, dont des pages marginales de compositeurs peu documentés. Le Tryptichon du russe Kudrjavitsev, est une sourde plongée endoscopique

dans le ventre de l'instrument, pulsation cardiaque comprise. Les Reflections de l'israélien Haïm Alexander sont de courtes variations rudimentaires autour d'une simple cellule de trois notes. Plus imposante, la Rhapsodie Doriennne du suisse Rudolf Moser évolue par plans successifs vers des cîmes harmoniques dans un foisonnement permanent de jeux et de timbres. En regard, la Fantaisie du letton Alfreds Kalnins relève du néo-classicisme français. Plus attendu, une belle élégie de Karg-Elert pour orgue et piano, la Toccata de Boëllman, jouée prestement par Latry, et pour l'anecdote, la Marche impériale d'Elgar et une ouverture de Rossini. Côté français le sombre et décanté Requiem de Guillaume Connesson (Dubois - Bolton) vaut pour son atmosphère sépulcrale, une bien longue improvisation de Vincent Dubois sur "Flûte Jacqueline", des Cyprès et Lauriers bien parfumés, et du même Saint-Saëns, la Symphonie op. 78 qui jouit ici de la lecture probe et directe de l'orchestre de Bâle et de Thomas Trotter. Citons aussi les deux traditionnels roumains interprétés en duo (Trotter) avec un taragot (instrument en bois d'origine hongroise). Enfin, en guise de clôture, un slow de Piazzolla (Milonga de Angel) et le bouillant Spain de Chick Corea qui transformeraient presque la salle du Casino en salle de bal du dimanche après-midi. De quoi occuper quelques soirées munis ou non de pass sanitaire. (Jérôme Angouillant)



Musique polonaise pour piano

F. Lessel : Polonaise nouvelle; Variations, op. 15 n° 1 et 2 / K.K. Kurpinski : Polonaise; Variations; Fugue et Coda sur "Poland has not yet perished"; Pot-pourri sur différents hymnes nationaux / J. Elsner : Sonate n° 2; Polonaise; Rondo

Tomasz Lupa, piano

DUX1784 • 1 CD DUX

À l'écoute de ce disque on comprend Amieus pourquoi la musique polonaise pour piano d'avant Chopin est restée dans une salutaire obscurité. Grâce à Tomasz Lupa on découvre enfin des pièces composées à Varsovie à l'époque de Beethoven, dont plusieurs écrites par Józef Elsner, le propre professeur de Chopin. Malheureusement sur le plan musical Varsovie n'était pas Vienne. Ne nous y trompons pas, Tomasz Lupa sert ces œuvres avec intégrité en mettant à leur service tous ses moyens pianistiques et musicaux. Mais à l'impossible nul n'est tenu car ces œuvres salonnardes et insipides d'Elsner, Kurpinski et Lessel, (qui sont contemporaines des grandes sonates de Beethoven) manquent cruellement d'inspiration et de consistance. La musique est néanmoins agréable à

écouter fluide et virtuose, mais sitôt oubliée. Les mélodies sont sans surprise et rabâchées avec de sempiternels enchaînements de gammes, d'arpèges et d'accords plaqués, les fins sont laborieuses et convenues. Seul le Pot-pourri de Kurpinski datant de 1825 semble un peu plus inspiré dans certaines variations qui annoncent (sinon copient) un Chopin déjà nettement plus visionnaire à cette époque malgré son jeune âge. (Jean-Noël Regnier)



Sonates italiennes pour harpe du 18e siècle

D. Scarlatti : Sonates K 19, 116, 209 / B. Galuppi : Sonates en la, do et fa majeur / P.D. Paradisi : Toccata in la dalla Sonata VI / D. Cimarosa : Sonates en fa, do et la majeur / G.B. Pescetti : Sonates en la et do majeur

Rosanna Rolton, harpe

TC700004 • 1 CD Tactus

La harpiste Rosanna Rolton présente L'ici un florilège de pièces de maîtres du clavecin du premier XVIIIème siècle italien transcrites pour son instrument. Cette translation menant des cordes pincées depuis un clavier à celles cueillies à la main s'avère tout à fait séduisante. La douceur voire la discrétion des sonorités de la harpe, l'atmosphère vaporeuse qu'elle dissipe, permet une écoute paisible, détendue. L'auditeur se laisse volontiers entraîner à suivre les volutes tendrement caressantes et est rapidement sous le charme de pièces qui auraient peut-être moins capté son attention si elles avaient été interprétées sur leur instrument d'origine. La harpe semble offrir un univers sonore propice à une musique qui, sans autre prétention que de plaire, agrément le temps durant lequel elle déroule les figures d'un tapis de notes richement ornementé. Le charme est rapidement agissant tel celui de quelque magie. L'interprète et l'éditeur Tactus méritent notre gratitude pour cette heureuse découverte ! (Alain Letrun)



Musique française pour clavecin du Grand Siècle

Suites pour clavecin de d'Anglebert, Geoffroy, Chambonnières et L. Couperin

Andreas Gilger, clavecin

GEN22768 • 1 CD Genuin

Andreas Gilger s'est donné pour objectif d'interpréter quelques

pièces de grands auteurs baroques de clavecin dans le contexte de l'époque. Pour cela, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il a le sens du détail ! Tout d'abord il joue sur un instrument construit pour l'occasion par un facteur de haut rang, au décor dans le style de l'époque, le seul exemplaire au monde du clavecin français du XVIIe siècle de Vaudry aussi fidèle à l'original dans chaque aspect de la construction avec un La à 400 Hz comme à la cour. Ensuite, il reprend – niveau doigté – des techniques de jeu reconstruites le plus fidèlement possible. Enfin, pour le lieu d'enregistrement, il choisit une salle de taille moyenne dans un château bavarois, pour donner aux yeux la vue et aux oreilles le son de la fin du XVIIe siècle. Cela pour mettre en pratique un cadre recréant un lien émotionnel entre l'artiste et l'auditeur et "persuader" celui-ci de ressentir les émotions, avec des outils qui vont au-delà des notes. Dans toute leur beauté, leur douceur, leur violence, voilà ce qu'Andreas Gilger réussit : dessiner les passions (Mathieu Niezgodà)



Œuvres pour 2 guitares

B. Bartók : Chanson de Noël roumaines / L. Navok : Sarigim / L. Janáček : Sur un sentier recouvert, JW VIII/17

Nova Guitar Duo [Nelly von Alven, guitare à 6 cordes; Luiz Mantovani, guitare à 8 cordes]

STR37209 • 1 CD Stradivarius



Musique de chambre virtuose pré-baroque

Œuvres de Schütz, Schein, Rosenmüller, Castello, Grandi, Picchi, Riccio

Ensemble La Rubina [Nora Hansen, douçaine, flûte à bec; Claudia Mende, violon, alto; Zita Mikijanska, clavecin, orgue; Friederike Otto, cornet, douçaine, orgue; Christoph Sommer, flûte]

RK4102 • 1 CD Raumklang

En dépit de la distance et de contextes historiques différents on retrouve au dix-septième siècle les mêmes pré-occupations musicales entre Venise et Leipzig, à savoir l'élément narratif unissant musique vocale et instrumentale, d'un côté le style concitato et l'usage du double chœur, de l'autre le concerto sacré. Ce nouvel album de la Rubina placé sous le signe de l'intabulation, convoque ainsi Schütz Schein Rosenmüller, Grandi et Castello à travers des pièces vocales instrumentées. Si une certaine rhétorique dans le dis-

Sélection ClicMag !



Œuvres pour violoncelle et piano

K. Penderecki : Suite pour violoncelle seul / J. Ryu : Sonate pour violoncelle et piano n° 2 / D. Chostakovitch : Sonate pour violoncelle, op. 40

Arto Noras, violoncelle; Ralf Gothoni, piano

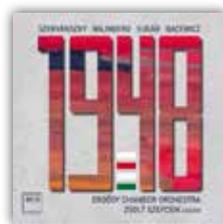
DUX1709 • 1 CD DUX

Surprenant récital : créée fin 1994, à partir d'un "divertimento", la suite de Penderecki a été constituée par adjonctions successives, et remodelée au fil du temps. Le Preludio, commandé par A. Noras, le violoncelliste du

présent cd, n'est apparu qu'en 2013. La Sarabande, (au chant admirable et ludique à la fois) dédiée, plus tard, à la mémoire de J.S. Bach, fut réarrangée en 2000. Ce qui fut longtemps un work in progress est rarement donné au concert, et jamais en entier. Avant 2022, on n'en comptait qu'un seul enregistrement complet. Ce kaléidoscope musical, réfracté lui-même dans cette espèce de précipité synthétique qu'est son premier mouvement, est fascinant : toutes les techniques de jeu de l'instrument y sont exploitées, la richesse des couleurs, des rythmes y est prodigieuse et, de façon aussi paradoxale qu'ingénieuse chaque mouvement reste une entité autonome, tout en présupposant les autres, avec lesquels il entretient de subtiles affinités. Belle valse lente, raffinée, raréfiée et tamisée à la fois, suivie par un original allegro di bravura, puis une aria construite par paliers faisant alterner le grave et l'aigu de l'instrument. Notturmo décanté, qui peu à peu s'anime, puis se sublime... L'œuvre la

plus récente, celle de Ryu, (ex-élève de Penderecki) dont la renommée internationale ne cesse de croître, donne, à la première audition, l'impression d'être, avec son lyrisme empreint de romantisme, la plus ancienne et la plus sage. Mais une pratique élaborée et raffinée de la subversion douce s'y fait sentir. Un langage neuf, un style personnel éclorent là, patiemment, sans heurt, de l'intérieur. L'opus 40 de Chostakovitch, composé à une période où s'annonce la terreur stalinienne, et "premier jalon du journal intime du compositeur" est abordé ici de façon sobre, directe, avec une sorte de pureté qui fait sentir de façon intériorisée et donc d'autant plus implacable, l'angoisse. On admirera, entre autres, le rendu dans le 3e mouvement du chant lugubre et dépouillé dans lequel, l'expression de la douleur est d'autant plus profonde qu'elle apparaît, à travers le jeu des interprètes, comme glacée. Remarquable réussite. (Bertrand Abraham)

sage en composant ses deux Intermezzi démontrant ainsi son art consommé du contrepoint. Ce grand pédagogue, admirateur de Monteverdi et Frescobaldi sera le professeur de Claudio Abbado et de Guido Cantelli. Bien que le Trio de Vittorio Rieti date de 1972, il reste ancré dans un néoclassicisme peu novateur mais utilisant un langage consonnant très agréable à l'écoute. Ce CD vaut pour la qualité d'interprètes engagés et la découverte d'œuvres rares et de qualité. (Jean-Noël Regnier)



Œuvres pour orchestre à cordes

E. Szervánsky : Sérénade pour orchestre à cordes / M. Weinberg : Concertino pour violon et orchestre, op. 42 / R. Sugár : Divertimento pour orchestre à cordes / G. Bacewicz : Concerto pour orchestre à cordes

Erdödy Chamber Orchestra; Zsolt Szefcsik, direction

DUX1802 • 1 CD DUX

Amateurs de raretés et d'inconnus, ce disque est pour vous. Deux compositeurs polonais (Weinberg, Bacewicz), deux hongrois (Szervánsky, Sugar) rassemblés ici par le chef, qui explicite lui-même le concept de ce disque. Quatre œuvres composées en 1948, l'année qui marque le passage de l'Europe de l'Est sous la férule communiste et la mise sous le boisseau d'auteurs, de compositeurs qu'on ne redécouvrira qu'à la fin du XXème siècle, comme Weinberg. L'ombre et l'influence de Kodaly planent sur les deux Hongrois, dont

cours musical est perceptible dans les pièces religieuses (Schütz) les sonates sont aussi régies en permanence par le dialogue et l'échange concertant entre les instruments pratiqués : cornet à bouquin, violone, flûte à bec, dulciane, dulcimer soutenus par l'orgue le clavecin ou le luth. Combinant savamment expressivité et introspection, les cinq membres de la Rubina montrent une belle motilité dans les tempi, un allant naturel au service de l'agogique aussi bien dans les pages recueillies (Deus Meus, O quam tu pulchra es Alessandro Grandi) que dans le fluide contrepoint des Sonates (Rosenmüller). Ajoutons le timbre fruité de la flûte (Castello) et la suavité de la Dulciane (Schein) pour combler l'auditeur. (Jérôme Angouillant)

voie de transposition ou adaptation, — propose un voyage sur les terres d'Europe centrale si riches en témoignages folkloriques mais également ouvertes à d'audacieuses innovations. Les six pièces des Danses populaires roumaines de Bartók (1881-1945) ont connues au piano, au violon, au violoncelle. La flûte leur restitue des tempi moins allants mais plus propices à la dégustation des mélismes qui en font le charme. On ne présente pas non plus George Enescu (1881-1955) dont la transcription de la première Sonate pour violon et piano (1897) donne lieu à des changements de rythmes, de tempi et de tonalités particulièrement expressifs. De même son Cantabile et Presto (1904), dédié à Paul Taffanel et œuvre de concours pour l'entrée au Conservatoire de Paris, regorge-t-il d'innovations techniques pour l'interprète serties dans un tissu mélodique intensément lyrique. En comparaison, pour aussi intéressantes soient-elles, les œuvres de Rotaru (1951-), ou Jianu (1904-1968), même l'aimable Introduction et Danse des Sorcières d'Elinescu (1869-1947) peinent à sortir de l'univers folklorique et de ses séductions faciles. Interprétation de qualité grâce à la sollicitude de l'accompagnement de Lilian Akopova. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

Voici le premier disque du jeune Trio Mythos, formé à l'Accademia Santa-Cecilia de Rome. Ces excellents musiciens interprètent les œuvres marquantes pour piano, violon et violoncelle de trois compositeurs italiens du vingtième siècle injustement négligés. On entendra donc pour la première fois en CD le Trio de Margola et les Intermezzi de Ghedini. Le prolifique Franco Margola né en 1908 composa son trio en 1935. Expressif et empreint d'un drammatisme lyrique et fougueux, l'œuvre fut popularisée par Adolfo Casella qui le joua très fréquemment en concert. En 1915, à une époque où une nouvelle génération de compositeurs explore de nouveaux langages musicaux Giorgio Ghedini préfère suivre une voie plus



Musique roumaine pour flûte

B. Bartók : Danses populaires roumaines / G. Enescu : Sonate pour violon et piano n° 11, op. 2 (trans. pour flûte de K. Kaczka); Cantabile et Presto / P. Elinescu : The Pastoral Scene of Romania; Introduction et Danse des Sorcières / D. Rotaru : Elégie pour flûte et piano / V. Jianu : Prélude et Rigaudon

Krzysztof Kaczka, flûte; Lilian Akopova, piano

HC21060 • 1 CD Hänssler Classic

À quarante-cinq ans cette année, le flûtiste polonais Krzysztof Kaczka s'est déjà taillé une solide réputation de soliste superstar, grâce à quelques vidéos particulièrement détonnantes en marge d'activités plus classiques tant à l'orchestre qu'en récitals et musique de chambre. Le disque qu'il consacre aux musiques roumaines à destination directe ou indirecte de la flûte, par



Trios pour piano italiens

F. Margola : Trio pour piano / G.F. Ghedini : Due Intermezzi / V. Rieti : Trio pour piano

Mythos Trio [Giuliano Cavaliere, violon; Rina You, violoncelle; Marios Panteliadis, piano]

BRIL96382 • 1 CD Brilliant Classics

Sélection ClicMag !



Trios pour piano estoniens

A. Lemba : Trio pour piano n° 1 / H. Eller : Pièces lyriques n° 1 et 2 / A. Pärt : Mozart-Adagio; Scala cromatica / R.E. Maimets : Trios contemplations pour trio avec piano
Mari Poll, violon; Henry-David Varena, violoncelle; Mikkel Poll, piano

DUX1809 • 1 CD DUX

Voilà une riche idée de réunir quatre musiciens estoniens ! Mais, attention, il s'agit davantage de montrer le répertoire des trois solistes que de définir une unité stylistique entre les quatre compositeurs. En effet, aucun lien entre Artur Lemba né en 1885 et Riho Esko Maimets, né en 1988 n'existe ! Les deux pièces lyriques de Eller, véritable

fondateur de la musique dite estonienne sont assurément marquées par l'influence romantique russe de Tchaïkovski, notamment. Nulle digression à l'esprit chambriste de la musique de salon dans ces partitions datées de 1915. Plus orchestral sinon plus concertant et dansant, le Trio en quatre mouvements d'Artur Lemba, composé en 1929, est d'une mobilité plus aiguisée et d'une complexité harmonique plus grande. Quelques touches fauréennes, presque ne dérogent pas à l'expression slave dans le superbe andante que les interprètes équilibrent avec beaucoup de saveur. La seconde partie du disque dédiée à des œuvres allant de 1992 à 2019 est d'une toute autre nature. Des deux partitions d'Arvo Pärt, Mozart-Adagio rend hommage à la Sonate en fa majeur du viennois, dans une atmosphère minimaliste et la Scala cromatica n'est pas exemple d'humour. D'un climat éthéré, la musique de Maimets (né en 1988) joue à la fois du minimalisme, d'une quête de pureté presque viennoise, sinon mahlérienne. Une musique apaisante et raffinée que les interprètes font vibrer avec émotion. (Jean Dandrésy)

Sélection ClicMag !



Sonates françaises pour violon

Œuvres de Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Debussy, Farrenc, Franck, Lekeu, Vieuxtemps, Rhené-Baton, Roussel, Poulenc, Milhaud, Jolivet

Danièle Orlando, violon; Mauro Tortorelli, violon; Krysia Osostowicz, violon; Kristof Barati, violon; Bruno Monteiro, violon; Carmelo Andriani, violon; Leonardo Micucci, violon; Jean-Jacques Kantorow, violon; Duccio Ceccanti, violon; Roberto Costa,

violin; Linda Di Carlo, piano; Angelo Meluso, piano; Susan Tomes, piano; Klara Würtz, piano; Joao Paulo Santos, piano; Pierluigi Camicia, piano; Francesco Basanisi, piano; Jet Røling, piano; Matteo Fossi, piano; Angelo Meluso, piano; Filippo Farinelli, piano

BRIL96549 • 7 CD Brilliant Classics

La musique de chambre française est constellée de chefs-d'œuvre. Les sonates pour violon et piano de Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Fauré ou Franck sont les plus beaux témoignages de ce temps oublié lorsque la musique française décide de rompre avec la virtuosité pour emprunter le chemin de la sensualité et de l'élégance. Le coffret de sept disques proposés par le label Brilliant classics est à cet égard une providence. Il offre d'abord de magnifiques versions de ce répertoire intemporel, qui par sa poésie et sa richesse,

exige l'investissement de musiciens confirmés. C'est assurément le cas du violoniste Kristóf Baráti dont les cordes soyeuses du violon se montrent tour à tour pudiques ou passionnées et de sa partenaire la pianiste Clára Würtz dont l'accompagnement complice parvient à souligner le climat contemplatif des sonates de Debussy et de Ravel. Mais ce voyage chambriste vaut aussi par la contribution d'autres artistes et la découverte d'œuvres plus rarement jouées comme celles de Louise Farrenc, de Rhené-Emmanuel Bâton ou de Guillaume Lekeu. Ce récital est un pur moment de plaisir donnant à l'auditeur le sentiment d'avoir eu le privilège d'assister à une soirée musicale dans le salon des Guermantes, aux côtés de l'auteur de "À la recherche du temps perdu". (Jacques Potard)

d'après Zingarelli; "Voi d'amante o dolci affetti", extrait de "Griselda" de Paer; "Se tutti i mali miei", d'après Ferrari; "Dove sei don Sesto amato", extrait de "Il principe di Taranto" de Paer; "Se pietoso, amor, tu sei", extrait de "Ginevra di Scozia" de Mayr
Alessandra Borin, soprano; Alessandro Marchiori, guitare historique
TC820004 • 1 CD Tactus



Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. 2

J. Schelle : Cantate "Ehre sei Gott in der Höhe" / C. Liebe : Cantates "Das neugeborne Kindelein" et "Ach Liebster Jesu komm herein" / P.H. Erlebach : Cantate "Das Wort ward Fleisch" / J. Rosenmüller : Cantate "Puer natus est nobis" / G. Vogel : Cantate "Alleluja. Freut euch, ihr Christen alle"

Anne Stadler, soprano; Dorothea Wagner, soprano; Stefan Kunath, altus; Alexander Bischoff, ténor; Sächsische Vocalensemble; Batzdorfer Hofkapelle; Matthias Jung, direction

CPO555491 • 1 CD CPO

Qui donc a cru qu'entre 1660 (Histoire de la Nativité, Dresde, Heinrich Schütz) et 1734 (Oratorio de Noël, Leipzig, Jean-Sébastien Bach) les Allemands n'auraient pas célébré Noël en musique ? Ce n'est pas pourtant faire injure à ces astres majeurs que de rappeler qu'ils ne brillent pas seuls dans un ciel vide. Depuis 30 ans maintenant le label CPO défriche pour nous de nouveaux champs, et le Sächsischer Vocalensemble, dirigé par Matthias Jung, nous offre aujourd'hui un deuxième album de cantates baroques de Noël, qui ne nous ont parvenues pour la plupart que par un unique manuscrit conservé dans une bibliothèque d'Etat de Saxe, à Dresde. Et nous allons d'heureuse surprise en heureuse surprise à l'écoute de ces brèves (les plus longues durent onze minutes et demie) cantates, en allemand sauf celle de Rosenmüller, en latin. De leurs compositeurs, les moins méconnus sont sans doute Johann Rosenmüller (1619-1684), qui dut quitter Leipzig pendant trente ans pour se faire oublier à Venise, mais qui ne cessa de faire jouer ses œuvres dans son pays natal ; Johann Schelle (1648-1701), kantor de la Thomaskirche de Leipzig et qui avait étudié avec Schütz à Dresde ; Philipp Heinrich Erlebach (1657-1714), kapellmeister à la cour du comte de Rudolstadt... Christian Liebe (Freiburg, Saxe, 1654-Zschopau, 1708), Johann Ernst Bessel (1657-1732) n'étaient plus pour nous que des noms, avant cette redécouverte. Et pourtant, quelle fraîcheur, quelle gaîté, quel dynamisme dans ces cantates à quatre ou cinq voix, juste accompagnées par quelques instruments ! Où l'on s'aperçoit que le grand JSB avait eu des précurseurs dignes d'intérêt... (Marc Galand)

il faut bien avouer que les noms comme les œuvres nous étaient inconnus jusqu'à ce disque. On a nettement plus de repères, y compris discographiques, pour les Polonais Weinberg et Grazina Bacewicz. Au total quatre œuvres pour orchestre à cordes de belle facture, même si l'orchestre de chambre Erdödy, fondé en 1994 à Budapest, a participé en 2001 à l'année de la Hongrie en France, on ne peut pas dire que sa notoriété ait atteint un niveau international. Un disque très recommandable, et des interprètes convaincus et convaincants. (Jean-Pierre Rousseau)



Musique anglaise pour cordes, vol. 3

E. Smyth : Suite pour cordes, op. 1 A / S. Spain-Dunk : Suite et Lamentation pour orchestre à cordes / C. Warren : Heather Hill / R. Gripps : Impression pour orchestre à cordes, op. 39

Südwestdeutsches Kammerorchester Pforzheim; Douglas Bostock, direction

CPO555457 • 1 CD CPO

L'originalité de ce troisième volume du label CPO consacré à la musique britannique pour cordes est qu'il est entièrement dédié à des compositrices avec des œuvres allant de la fin du XI-Xème siècle jusqu'à la première moitié du XXème. Deux œuvres d'envergure ouvrent le programme. La Suite (1890) d'Ethel Smyth est imprégnée d'une fraîcheur bucolique plaisante qui peut surprendre de la part d'une compositrice proche du cercle brahmisien et ayant suivi sa formation à Leipzig. Elle témoigne ainsi d'une personnalité affirmée et indépendante. La Suite (1924) de Susan Spain-Dunk fait preuve d'un lyrisme sentimental à la musicalité touchante encadrant un scherzo à la vivacité sautillante. Viennent ensuite des œuvres de moindre envergure. "Heather Hill"

(1929-32) de Constance Warren s'apparente à un tableau musical empreint de mélancolie et d'un lyrisme dramatique. Le "Lament" (1934) de Susan Spain-Dunk prend des allures conquérantes aux accents incisifs quand le "Cringlemire Garden" (1952) de Ruth Gipps est imprégné d'une délicatesse et d'un caractère mystérieux et envoûtant. Si cet album peut sembler anecdotique, on y appréciera néanmoins l'agréable musicalité des différentes pièces de compositrices dont l'œuvre reste à découvrir. (Laurent Mineau)



The Florentine Renaissance

Œuvres vocales de Isaac, Dufay, Binchois
The Orlando Consort [Matthew Venner, contre-ténor; Mark Dobell, ténor; Angus Smith, ténor; Donald Greig, baryton]

CDA68349 • 1 CD Hyperion

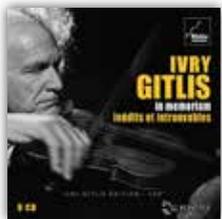
Le 25 mars 1436, à Florence, le pape Eugène IV consacre la cathédrale de Santa Maria del Fiore, dont la coupole, la plus haute après le Panthéon antique de Rome, vient d'être créée par Filippo Brunelleschi. Cet événement est considéré par les historiens comme l'acte de naissance de la Renaissance florentine, et, au-delà, italienne. Et c'est un musicien "franco-flamand", originaire de Cambrai, grand représentant de l'Ars Nova "gothique", qui est chargé d'en assurer la musique : Guillaume Dufay (1400-1474) avec son superbe motet, "Nuper rosarum flores", véritable hymne à la gloire de Florence. Dès lors, la musique de la renaissance florentine sera résolument franco-flamande, tout au long des grandes heures des Médicis, banquiers et "premiers citoyens" de ce qui n'est plus que formellement une République. Côme de Médicis (1389-1464) recrute, outre Dufay, son non moins célèbre collègue et compatriote Gilles Binchois (1406-1460)

Plus tard, quand toutes les cours princières d'Italie s'arrachent à prix d'or les meilleurs compositeurs de nord de l'Europe, Laurent le Magnifique (1449-1492) protecteur des arts, des lettres et des philosophes, engage le compositeur germano-flamand Heinrich Isaac (1450-1517) dont la musique accompagnera les fêtes religieuses et profanes de Florence, les carnavales et les fêtes somptueuses données pour éblouir les nobles invités. Après la mort de Laurent en 1492, puis la débâcle des Médicis en 1498, le moine dominicain Savonarole prend la tête d'une austère et éphémère république théocratique. Heinrich Isaac est contraint de quitter Florence pour quelques années. Dans ce laps de temps, la musique évolue. Heinrich Isaac, comme ses confrères, adapte sa rigoureuse culture contrapuntique aux exigences nouvelles de son employeur, acquis aux idées humanistes, à la recherche d'une parfaite adéquation entre poésie et musique, et d'une simplification de la ligne mélodique. C'est cette révolution musicale que nous donne magnifiquement à entendre l'Orlando Consort qui, depuis 1988, a récolté de nombreuses récompenses en arpentant les champs des musiques du Moyen-Age et de la Renaissance. (Marc Galand)



Airs d'opéras italiens

A. Diabelli : "Di tanti palpiti", extrait de "Tancredi" de Rossini / H. Derwort : "Di piacer mi balza il cor", extrait de la "La gazza ladra" de Rossini / M. Giuliani : "Amor, perché m'accendi", extrait de "Le nozze campestri" de Nicolini; "Confusa quest'alma", extrait de "I Misteri eleusini" de Mayr; "Quando vedo il pastorello", extrait de "Il principe di Taranto" de Paer; "Pria che spunti in ciel l'aurora", extrait de "Il Matrimonio segreto" de Cimarosa; "Di tanti palpiti", extrait de "Tancredi" de Rossini / F. Doisy : "È pena troppo barbara",



Ivry Gitlis

Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893) : Concerto pour violon, op. 35; Trio pour piano, op. 50 / **Jean Sibelius (1865-1957) :** Concerto pour violon, op. 47 (versions 1959 et 1964) / **Alban Berg (1885-1935) :** Concerto pour violon; Concerto de chambre / **Edouard Lalo (1823-1892) :** Symphonie espagnole, op. 21 / **Igor Stravinski (1882-1971) :** Concerto pour violon; Duo Concertant / **Carl Nielsen (1865-1931) :** Concerto pour violon, op. 33 / **Niccolò Paganini (1782-1840) :** Concerto pour violon n° 1, op. 6 (versions 1972 et 1982); Concerto pour violon (arr. Wilhelmj) / **Johannes Brahms (1833-1897) :** Concerto pour violon, op. 77; Sonate pour violon n° 3, op. 108 / **Giovanni Battista Viotti (1755-1824) :** Concerto pour violon n° 1 / **Ludwig van Beethoven (1770-1827) :** Concerto pour violon, op. 61; Sonate "Kreutzer", op. 47; Sonate pour violon n° 9, op. 47 / **Camille Saint-Saëns (1835-1921) :** Intro et Rondo Capriccioso (arr. pour violon et cordes de R. Tognetti) / **Richard Strauss (1864-1949) :** Sonate pour violon, op. 18 / **Béla Bartók (1881-1945) :** Rhapsodie pour violon n° 1 / **Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) :** Sonate pour violon, K 301 / **Gaetano Pugnani (1731-1798) :** Largo espressivo / **Jean-Antoine Desplantes (1678-1757) :** Intrada (trans. T. Nachez)

Ivry Gitlis, violon; Polina Leschenko, piano; Ana-Maria Vera, piano; Steven Isserlis, violoncelle; Nelson Goerner, piano; Martha Argerich, piano; Akane Sakai, piano; Cyril Barbessol, piano; Charlotte Lois Zelka, piano; Les Éléves de Marcel Chaillet; Orchestre symphonique de RTL; Louis de Froment, direction; Leopold Hager, direction; Orchestre National de la RTF; André Jolivet, direction; Gérard Devos, direction; Gothenburg Symphony Orchestra; John Frandsen, direction; Orchestre National de l'ORTF; Zubin Mehta, direction; Orchestre Philharmonique de l'ORTF; Marius Constant, direction; Munich Radio Orchestra; Kurt Eichhorn, direction; NHK Symphony Orchestra; Yuzo Toyama, direction; Australian Chamber Orchestra; Richard Tognetti, direction; Romanian Radio National Orchestra; Iosif Conta, direction; Austrian Symphony Orchestra; Kurt Woss, direction; Vienna Symphony Orchestra; Harold Byrns, direction

RH019 • 9 CD Rhine Classics

Ivry Gitlis était devenu pour nous tous qui fréquentions les concerts parisiens une présence qui semblait éternelle. Le sourire toujours un peu moqueur, l'anecdote aisée, l'œil qui frise avant une petite saillie humoristique, au bras de Martha ou accompagné d'amis fidèles, il s'était fait une religion de venir entendre ses confrères. Qui aurait pu le penser mortel ? Certainement pas Emilio Pessina, qui après avoir publié un double album consacré à ses enregistrements de jeunesse s'était attelé à la mise au point de ce coffret, faisant écouter à Ivry les bandes d'archives qu'il dénichait. Finalement la mort sera passée par là, emportant le violoniste, et transformant ce coffret pensé pour qu'il soit publié de son vivant, en hommage. En rien un hommage funèbre ! Tous les visages du violoniste y paraissent, de ses années de pleine gloire au tournant des décennies 50/60 jusqu'en 2002 où

il rejoignait Steven Isserlis et Nelson Goerner pour un Trio de Tchaïkovski comme venu d'un autre monde musical. Ces portamentos, ce vibrato de chanteuse, ses phrasés aux accents expressifs rappellent que Gitlis a fait perdurer dans un siècle où les violonistes auront appris à gourmer un peu trop leurs archets le style flamboyant hérités des grands princes de l'archet romantique. S'y ajoute un gout pour le jeu rapsodique un peu tzigane, un imaginaire qui restera marqué par l'art de phraser et de danser d'une certaine musique ashkénaze, que la fantaisie native d'Ivry infusait à tout ce qu'il jouait. La moisson est abondante, évidemment inégale. L'entendre jouer le Concerto de Brahms avec tant de caractère donne soudain aux cadences de Joachim un parfum absolument tzigane, l'Orchestre de la Radio Roumaine trouvant sans peine à s'accorder à ce diapason stylistique singulier, mais en 1980 l'archet râpait déjà. Peu importe, quel feu ! Plus tardif encore (1995), le Beethoven venu du Japon dont le Larghetto sonne comme un moment de grâce aussi émacié d'archet qu'en soit le son. En musique de chambre, et même tardivement, il reste un fabuleux conteur avec Martha (La 9e de Beethoven ou ses amis, Polina Leschenk pour la 3e de Brahms, Ana-Maria Vera pour la rare Sonate de Richard Strauss), mais le sommet de ces captations reste le grand bouquet de Concertos enregistré durant les années 60/70, ainsi que la réédition en première au CD de deux gravures Vox de 1954 et 1956, le Kammerkonzert de Berg et le Duo Concertant de Stravinski, pour l'un et l'autre paraît une pianiste de premier rang totalement oubliée aujourd'hui, Charlotte Lois Zelka. Il faut entendre la concentration de cet archet dans la Symphonie espagnole captée à Göteborg en 1968, le jeu sculptural qu'il met au Concerto de Nielsen magnifié par la direction abrupte de Marius Constant à l'inverse de celle d'André Jolivet qui marche sur des œufs dans le Concerto à la mémoire d'un Ange de Berg, laissant le violoniste assumer seul une lecture mahlérianne, d'une émotion assumée. Folie, le final du Sibelius avec Gerard Devos dont il entraîne le Philharmonique dans une course incendiaire. Quel archet, qui prend tous les risques et brûle ses cordes ! Admirable Ivry, tout entier vivant dans cette somme prodigieuse, ne la ratez pas ! (Jean-Charles Hoffelé)



Franco Gulli reDiscovered

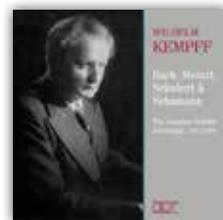
Enregistrements rares et inédits, 1957-1999. Œuvres choisies de Bach, Bartok, Beethoven, Bloch, Busoni, Chausson, Debussy, Ghedini, Haydn, Lalo, Mozart, Paganini, Prokofiev, Ravel, Respighi, Schoeck, Schubert, Vieuxtemps, Viotti.

Franco Gulli, violon; Enrica Cavallo, piano; Giuliana Gulli, piano; Trio Italiano d'Archi; Academica String Quartet; Symphony Orchestra Baden-Baden; Cleveland Symphony Orchestra; RPO Hannover; Lucerne Symphony Orchestra; Naples Symphony Orchestra; Trieste Symphony Orchestra; RAI Milano; RAI Napoli; RAI Roma; RAI Torino; Niklaus Aeschbacher, direction; Ernest Bour, direction; Aldo Ceccato, direction; Sergiu Celibidache, direction; Ferdinand Leitner, direction; Georg Mark, direction; Lovro von Matacic, direction; Tibor Paul, direction; Massimo Pradella, direction; Mario Rossi, direction; Nino Sanzogno, direction; Denis Vaughan, direction

RH005 • 11 CD Rhine Classics

Je me souviens de l'émotion qui m'aura saisi à l'écoute de la Sonate "le printemps" de Beethoven que je découvris sous l'archet d'un violoniste italien dont le nom ne me disait rien : Franco Gulli. La pureté de cette sonorité qui vint m'envelopper m'est toujours restée en mémoire, sensation physique qui montre que le son va chercher l'âme à travers la chair. Franco Gulli était simplement le plus grand violoniste que l'Italie ait connu depuis Paganini. Depuis je n'ai cessé de thésauriser ses disques. L'homme, que j'ai connu par l'entremise de Marguerite Dütchler qui enregistrait ses Concertos de Mozart pour le label Claves, était d'une élégance souriante, d'un charme retenu, très italien du nord, né à Trieste dans une famille de musicien, mis au violon très tôt par son père lui-même violoniste, élevé dans une fratrie où chacun jouait d'un instrument. A la maison pour pain quotidien la musique de chambre était mieux qu'un devoir, un plaisir, ce violon aura appris à y sourire. Des débuts d'enfant prodige seront effacés par les fanfares musso-oliniennes, il faudra attendre la fin de la guerre pour que le jeune homme trouve enfin sa place dans un concert où les grands violonistes italiens n'étaient pas légion : Alberto Ferraresi, Gioconda de Vito, Alfredo Campoli se mesuraient au grand répertoire, Gulli après avoir fait ses premières armes sérieuses en 1944 avec rien moins que le Concerto de Beethoven, conscient de la beauté singulière de sa sonorité, la mit au service des ensembles qui revisitaient le répertoire baroque, premier violon inspirant des Virtuosi di Roma ou des Pomerigi Musicali milanais, comme un ténor lyrique qui soigne sa voix pour demain pouvoir chanter Calaf. Un trio formé avec les amis Giuranna et Baldo vino revisita tout le répertoire du trio à cordes, mais Josef Szigeti lui avait prédit un avenir de soliste. La trentaine venue il était temps. Sergiu Celibidache le choisit pour donner le Premier Concerto de Prokofiev à Naples, archet stellaire dont la chanterelle fait une dentelle de sons irréaliste, la RAI de Turin lui demandera le 2e de Bartók, joué âpre et violent comme Szigeti aurait pu le faire. Franco Gulli aurait-il changé son violon d'épaule ? Non, mais sa tessiture s'est amplifiée, sa sonorité devenue impérieuse, magistrale, rayonnera. La redécouverte par ses soins du 5e Concerto de Paganini lui assurera une renommée européenne et quelques disques, dont deux fois toutes les Sonates de Beethoven. Mais pour prendre la mesure de son art et de son répertoire il faut

s'immerger dans les captations en concert, des années cinquante à la fin des années 1990, que vient d'assembler Emilio Pessina dans l'abondant coffret édité par Rhine Classics, portatif enfin fidèle du plus belcantiste des violonistes. Le répertoire est immense, courant de Bach à Ned Rorem, les inédits abondent, qui viennent élargir sa discographie officielle restée hélas trop mince. Quel plaisir de l'entendre en musique de chambre avec ses amis du Quatuor de l'Academia et Enrica Cavallo (leur Concerto de Chausson !), de retrouver son archet ardent anoblissant les Concertos de Paganini, où inventant d'étonnantes couleurs dès qu'il aborde Busoni (Concerto et Sonates). Tout est à thésauriser ici, et d'abord le répertoire du XXe Siècle qu'il jouait en classique, magnifiant Bartók et Prokofiev (le 1e Concerto avec Sergiu Celibidache à Naples). Edition exemplaire, livret à l'iconographie choisie, bourré d'informations, indispensable à tout amoureux du violon. (Jean-Charles Hoffelé)



Wilhelm Kempff

J.S. Bach : Suite française n° 5; Préludes et Fugues, BWV 848 et 850; 1er mouvement du Concerto italien, BWV 971; Largo du Concerto pour clavier n° 5, BWV 1056; Prélude choral "Wachet auf, ruft uns die Stimme", BWV 645; Sicilienne de la Sonate pour flûte, BWV 1031; Sinfonia de la Cantate "Wir danken dir, Gott", BWV 29 / W.A. Mozart : Sonate pour piano, K 331 / F. Liszt : "Horch, horch ! die Lerch", S 558/9 / F. Schubert : Moments musicaux, op. 94 n° 3 et 4; Impromptu, op. 142 n° 3 / R. Schumann : Aufschwung, op. 12 n° 2; Träumerei, op. 15 n° 7

Wilhelm Kempff, piano
APR5638 • 1 CD APR

Juillet 1936, Wilhelm Kempff "file" la 5e Suite française, il l'aura toujours prise dans des tempos à courir la poste, une captation en concert à Postdam trente trois ans plus tard, le montre aussi presto. Mais le 78 tours, qui interdit les reprises, fait ce vol plus magique encore, littéralement il poudroie de l'or en son (avec dans le précipité en apesanteur de la Gigue quelque chose de debussyste, que ce clavier d'ondes avive encore). Beaucoup de Bach dans ces Polydor qui, on ne doit pas l'oublier, sont des à cotés d'un parcours Beethoven déjà réuni par APR. Miracle ! Ces faces "secondaires" sont mieux restituées que celles monothématiques des précédents albums. Kempff faisait de son Bach, transcrit par lui pour lui et que lui seul pouvait faire, un conte magique. Qu'on ne croit pas les micros moins ouvert dans le Troisième Prélude du Premier Livre du Clavier, ce pianissimo d'eau, cette nacre de source si claire et si ronde, c'est Kempff qui l'invente, fai-

sant un usage virtuose de la una corda, comme dans les retrais irréels, de dynamique, de son pur et donc immatériel, du premier mouvement du Concerto italien, d'une vie folle dans une rigueur de texte à laquelle on ne pense pas, fasciné simplement. Laissez vous hypnotiser par le Largo du 5e Concerto, vous verrez ! Et souffler par l'orgue qui s'invite dans son piano pour la Sinfonia de "Wir danken dir, Gott". Tout ici est merveille, l'apesanteur du 5e Prélude, avec cette main gauche incroyable, la Sicilienne ombreuse où l'on croit entendre la plaine d'Orphée, et jusque dans les Schubert, les Schumann, une Sonate "turque" d'une délicatesse inouïe, de phrasés, de timbres, comme si Mozart la jouait là, devant vous, c'est Wilhelm Kempff tout entier, un autre monde qui vous happe et vous entraîne si loin... (Jean-Charles Hoffelé)



Gabriella Lengyel

La dernière élève de Jenő Hubay. Œuvres pour violon de Brahms, Schumann, Respighi, Lalo, Haydn, Schubert, Bartók...

Gabriella Lengyel, violon; Atty Lengyel, piano; Max Geiger, piano; Anne-Marie Gründer, violon; Bamberg Symphony Orchestra; Jan Koetsier, direction; Luzern Symphony Orchestra; Max Sturzenegger, direction; Orchestre de la Suisse Romande; Ernest Ansermet, direction; OV Gerlafingen; Urs Joseph Flury, direction

RH018 • 9 CD Rhine Classics

Gabriella Lengyel, ce nom, aux assomances hongroises, me rappelait bien quelque chose. Ce fut sous son archet, qu'enfant, je découvris au disque les Duos de Bartók où elle dialoguait avec Anne-Marie Gründer, microsillon Ducretet-Thomson. Quelle émotion de les retrouver parfaitement repiqués dans l'imposant coffret qu'Emilio Pes-

sina consacre à cette violoniste oubliée. L'intitulé de cette belle petite boîte au livret aussi instructif qu'illustré de rares photographies prévient : elle fut la dernière élève de Jenő Hubay, son archet rapsode, aux sonorités évocatrices, à l'aigu de flûte, le dit assez, ce violon vient d'ailleurs et probablement de plus loin dans le temps que celui de sa quasi compatriote transylvanienne, Johanna Martzy : les portamenti, les glissendi, les attaques en dessous comme les pratiquait Szigeti, qui donnent un caractère expressionniste à ses phrasés évoquent le violon du grand romantisme. Paradoxe, elle fut un égérie des modernes, et se dévouant d'abondance aux nouvelles œuvres de ses compatriotes Hubay et Bartók évidemment, Dohnányi, Weiner, Nandor Zsolt, Tibor Harsanyi, Sandor Veress, Ferenc Farkas, Andor Kovach, et Paul Arma qui, chez lui, dans le studio de musique de son pavillon me fit entendre sous son archet son Divertimento de concert que je retrouve ici lors d'un récital donné à Darmstadt avec son frère Atty Lengyel. Au même programme, une Sonate de Ravel subtile jusqu'à l'étrange, et celle de Poulenc, acide, ravageuse, formidable. On pourra glaner chez les romantiques, plutôt qu'un Concerto de Brahms dirigé par Ansermet à l'OSR où elle paraît inquiète, son intégrale des œuvres pour violon et piano de Schubert préparée spécialement pour la Radio de Bâle. Archer diseur, fantaisie, liberté, il sera une fois de plus passionnant de comparer son Schubert à celui de Johanna Martzy. Mais écoutez aussi sa Sonate en fa majeur de Mozart, avant de vous replonger dans les modernes, en commençant par la Suite op. 6 de Britten. Que cet archet si affamé de répertoire - vous trouverez même la 10e Sonate de Richard Flury, le Poème automnale de Respighi - soit enfin illustré par une parution aussi soignée, quelle joie ! (Jean-Charles Hoffelé)

CM759604 • 1 BLU-RAY C Major

Un décor de palais néoclassique vide, qui pourrait être une salle de répétition de ballet, puisque Christof Loy, en une transposition inspirée, fait de la sirène une ballerine blessée. Quelle belle idée, qui permet de resituer le conte fantastique dans le monde tout aussi artificiel de l'Opéra. La boucle est bouclée, Christof Loy tire les fils de sa translation jusqu'au bout, animant le drame avec brio et profondeur, et une pointe de nostalgie mystérieuse qu'avive encore l'orchestre magique distillé par Ivor Bolton. Remarquable le travail dans la fosse, pour les couleurs, les atmosphères, la précision des attaques, l'exactitude des sentiments, exact reflet de ce que la scène donne à voir et à entendre. Cette fusion absolue se rencontre si rarement de nos jours dans les maisons d'opéra qu'il fallait la souligner. Rusalka c'est Asmik Grigorian, blessée physiquement



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Fidelio, op. 67, opéra en 2 actes

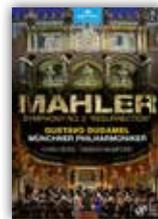
Lise Davidsen (Leonore); David Butt Philip (Florestan); Robin Tritschler (Jaquino); Amanda Forsythe (Marzelline); Simon Neal (Don Pizarro); Egils Silins (Don Fernando); Georg Zeppenfeld (Rocco); Filipe Manu (Premier prisonnier); Timothy Dawkins (Deuxième prisonnier); Royal Opera Chorus; William Spaulding, direction; Orchestra of The Royal Opera House; Antonio Pappano, direction; Tobias Kratzer, mise en scène

OA1334D • 1 DVD Opus Arte

OABD7288D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Nouveau Fidelio en provenance de Covent Garden. La mise en scène de Tobias Kratzer fait moins de mal à l'œuvre que sa récente "relecture" de Faust à l'Opéra de Paris. Marzelline est la principale victime des fantasmes et contresens du metteur en scène. On admire le professionnalisme avec lequel Amanda Forsythe s'y soumet. On conseillera également d'écouter les yeux fermés l'Abscheulicher de Leonore, pour éviter de passer du sublime au ridicule. Au sommet de cette distribution, le Pizarro enragé de David Neal, et le Rocco de Georg Zeppenfeld, en voix somptueuse, presque trop pour un personnage foncièrement cupide et lâche. David Butt Philip décoit en Florestan dont il n'a ni le format vocal ni la folie sous-jacente (écoutez Helge Rosvaenge, inégalé). Reste Lise Davidsen, dont la stature domine cet enregistrement. Souffle infini, velours du timbre, égalité des registres sur toute la tessiture, et Pappano face à un orchestre de Covent Garden des grands jours, ménage les tempos lents que cette voix large et majestueuse exige pour s'épanouir. Certains la comparent déjà à Flagstad. En attendant son Isolde et sa Brünnhilde, sa

Leonore est désormais bien documentée, pour le bonheur des mélomanes. (Olivier Gutierrez)



Gustav Mahler (1860-1911)

Symphonie n° 2 "Résurrection"

Chen Reiss, soprano; Tamara Mumford, mezzo-soprano; Chœur de chambre Orfeo Català du Palau de la Música Catalana; Münchner Philharmoniker; Gustavo Dudamel, direction

CM802808 • 1 DVD C Major

CM802904 • 1 BLU-RAY C Major

Déception. Dans le cadre néo-baroque du Palau de la Musica Catalana de Barcelone, Gustavo Dudamel, que j'ai connu plus inspiré chez Mahler (ses 7e et 8e Symphonies avaient d'autres audaces), échoue devant la grande arche de la Résurrection, et ce dès les premières mesures du Maestoso. Qu'est-il arrivé à la phalange munichoise, qui soudain n'attaque pas, joue étale, sans direction, serait-ce l'influence délétère de Valery Gergiev qui en a tant émuosé les pupitres ces dernières années ? Comme s'il était conscient de cet écueil, Gustavo Dudamel soigne les passages lyriques, savoure les pianissimos, tout cela fait beaucoup d'instantanés merveilleux, et d'un raffinement sonore certain, mais est-ce l'œuvre ? Adieux transcendance, adieux surtout violence, ni le corps ni l'âme ne sont saisis par cette musique d'habitude si suggestive et ce jusqu'au final séquentiel. Pire moment, le Scherzo pâle et alourdi. Solistes honnêtes, chœur moyen, on peut oublier. (Jean-Charles Hoffelé)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : La Flûte enchantée (Die Zauberflöte), K. 620, opéra en 2 actes

Siobhan Stagg (Pamina); Mauro Peter (Tamino); Roderick Williams (Papageno); Mira Kares (Sarastro); Sabine Devieilhe (La Reine de la Nuit); Christina Gansch (Papagena); Rebecca Evans (Première Dame); Angela Simkins (Deuxième Dame); Susan Platts (Troisième Dame); Peter Brondor (Monostatos); Royal Opera Chorus; Orchestra of the Royal Opera House; Julia Jones, direction; David McVicar, mise en scène

OA1334D • 1 DVD Opus Arte

OABD7294D • 1 BLU-RAY Opus Arte

Covent Garden, relevant le rideau après le black out de la pandémie aura choisi le conte de fée initiatique dont David McVicar avait paré sa sublime Zauberflöte en 2003. Littéralement un autre monde au moment où l'opéra de

Sélection ClicMag !



Antonín Dvorák (1841-1904)

Rusalka, opéra en 3 actes

Asmik Grigorian (Rusalka); Eric Cutler (Le Prince); Karita Mattila (La Princesse étrangère); Maxim Kuzmion-Karavaev (Vodnik); Katarina Dalayman (Jezibaba); Sebastia Peris (Le chasseur); Manel Esteve (Le garde-forestier); Julietta Aleksanyan (Première nymphe); Rachel Kelly (Deuxième nymphe); Alyona Abramova (Troisième nymphe); Orchestra and Chorus of the Teatro Real; Ivor Bolton, direction; Christof Loy, mise en scène

CM759508 • 2 DVD C Major

Mozart connaît des mises en scènes approximatives et le plus souvent paresseuse. Derrière le merveilleux livre d'images, le metteur en scène exige de ses chanteurs un jeu d'acteur au cordeau où se révèlent la pusillanimité de Tamino, la face tragique de Papageno, les ambiguïtés de la Reine de la Nuit comme celles de Zarastro, et le volontarisme d'une Pamina étonnante : Sio-bhan Stagg n'est pas la moindre des surprises de cette nouvelle distribution qui offre à Mauro Peter son meilleur Tamino, héroïque et fragile à la fois. Fulgurante Reine de la Nuit selon Sabine Devieille, qui se garde de charger le côté sombre du personnage, lui conférant une nuance nostalgique jusque dans la fureur, et quelle vocalise liquide, flot d'émotions ! Le Sarastro abyssal de Mika Kares, les Trois dames et les Trois Knaben, parfaits, Monostatos lui-même (formidable Peter Bronder), tous s'inclinent devant le Papageno alerte et profond, désarmant de poésie, de Roderick Williams. Ne serait-ce que pour lui, cette Zauberpflöte impeccable et inspirée, menée vif argent par Vasko Vassilev, devra être visionnée. Vous la rangerez au côté de la captation princeps de la création de ce spectacle publié par le même éditeur, qui conserve l'immortelle Pamina de Dorothea Röschmann. (Jean-Charles Hoffelé)



Jonathan Watkins (2-)

Kes reimagined, ballet contemporain d'après le livre "A Kestrel for a Knave" de Barry Hines, sur une musique d'Alex Baranowski

Chester Hayes (Billy); Tobias Batley (Jud); Kristen McNally (Mum); Dom Czapski (Mr Farthing); Phil Snowden (Mr Sugden); Anro Skrzypiciel (Mr Gryce); Laura Careless (Kes Puppetry/Woman in WMC); Barnaby Meredith (Bookshop Owner); Jonathan Watkins, mise en scène, chorégraphie

OA1345D • 1 DVD Opus Arte
OABD7296D • 1 BLU-RAY Opus Arte



Arturo Benedetti Michelangeli

Beyond Perfection : Film documentaire de Syrthos J. Dreher et Dag Freyer en forme de portrait du mythique pianiste Arturo Benedetti Michelangeli

Arturo Benedetti Michelangeli; Sergiu Celibidache; Vladimir Ashkenazy

CM755208 • 1 DVD C Major

Sélection ClicMag !

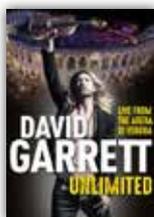


Stanislaw Moniuszko (1819-1872)

Halka, opéra en 4 actes

Corinne Winters (Halka); Tomasz Konieczny (Janusz); Piotr Beczala (Jontek); Alexey Tikhomirov (Stolnik); Natalia Kawalek (Zofia); Lukasz Jakowski (Dziemba); Sreten Manojlovic (Dudziaz); Paul Schweinester (Goral); Arnold Schoenberg Choir; Erwin Ortner, direction; ORF Radio-Symphonieorchester; Lukasz Borowicz, direction; Mariusz Trelinski, mise en scène

CM805708 • 1 DVD C Major
CM805804 • 1 BLU-RAY C Major



David Garrett

Unlimited, Live aux Arènes de Vérone : The 5th (Ludwig van Beethoven); He's Pirate (Hans Zimmer); Smells Like Teen Spirit (Nirvana); Thunderstuck (ACDC); Air (Johann Sebastian Bach); Eye of the Tiger (Survivor); Tico Tico (Zequinha de Abreu); Rock Tocata (Franck van der Heijden/ David Garrett); Walk this Way (Aerosmith); Superstition (Stevie Wonder); Smooth Criminal (Michael Jackson); Asturias (Issac Albéniz); Child's Anthem (Toto); Scherzo of the 9th Symphony (Ludwig van Beethoven); Clair de Lune (Claude Debussy); Viva La Vida (coldplay); Back in Black (ACDC); Ain't no Sunshine (Bill Withers); Dangerous (David Guetta); November Rain (Guns N' Roses); Sabre Dance (Aram Khatchaturian); Purple Rain (Prince); Bohemian Rhapsody (Queen); One vision (Queen); We Are the Champions (Queen); We Will Rock You (Queen); Hey Jude (The Beatles)

David Garrett, violon; Franck van der Heijden, guitare; John Haywood, claviers; Jeff Lipstein, batterie; Jeff Allen, basse; Rogier van Wegberg, guitare

CM759808 • 1 DVD C Major
CM759904 • 1 BLU-RAY C Major

Le violoniste David Garrett germano-américain, né en 1980, a commencé sa carrière très jeune... en France. A 15 ans, il enregistre les Caprices de Paganini pour Deutsche Grammophon puis pour le label jaune, des concertos de Mozart avec Claudio Abbado, de la musique de chambre, les concertos de Tchaïkovski, Mendelssohn, etc... Alors qu'il reste relativement peu connu en France, il va devenir une star de la pop (un peu à l'instar d'un Nigel Kennedy au Royaume-Uni) en Allemagne, en Italie. Un look branché, furieusement romantique, des dizaines de DVD témoignent de l'attrait du public pour ce violoniste si peu classique. Ce DVD célèbre "dix ans de programmes crossover" dans

Le bicentenaire de la naissance de Stanislaw Moniuszko aura produit quelques échos, l'institut Chopin s'étant lancé dans de nouveaux enregistrements historiquement informés de son corpus (une remarquable version de Hrabina (La Comtesse), dirigée par Fabio Biondi, vient de paraître, j'y reviendrai). Halka, son chef-d'œuvre lyrique, aura connu une mise en scène détonnante que Tiziano Mancini a filmé au Theater an der Wien en décembre 2019. Adieu le château de Stolnik, adieux les montagnes de Janusz, un hôtel sinistre comme on en voyait tant de l'autre côté du rideau de fer dans les années soixante sera le lieu du huis clos tout au long des quatre actes transformés thriller : Halka est déjà morte au début, étendue dans la salle de réception, c'est son histoire, l'histoire d'une jeune-fille abusée, dépossédée de son enfant, suicidée que l'on va compter. La régie de Mariusz Terlinski, avec ses outrances,

sa critique acide de la nomenclature polonaise, en rebuttera plus d'un, mais elle est brillante, acide, transcendée par une direction d'acteur transcendante, on est emporté dans son récit implacable, qui pourtant ne parvient pas à faire oublier le hiatus de plus en plus gênant entre ce que l'oreille entend, et ce que voit l'œil. Acceptons cette diffraction, d'autant que la direction fulgurante de Lukasz Borowicz modernise la dramaturgie musicale de Moniuszko, et que la distribution enthousiasme. Magnifique la Halka psychotique de Corinne Winters, incroyable de nostalgie, de veulerie, d'élan contrarié le Janusz de Tomasz Konieczny, étonnant de présence dramatique et de pur beau chant le Jontek de Piotr Beczala, tous offrant d'Halka une nouvelle version majeure. Vous ferez selon, voir le spectacle et l'entendre, entendre seulement cette nouvelle Halka, en tous cas, elle ne doit pas vous manquer. (Jean-Charles Hoffelé)

les arènes de Vérone. Arrangements de musiques de film, de chansons pop, d'extraits classiques, le spectacle est total. Pour amateurs seulement. (Jean-Pierre Rousseau)



Great Conductors

Carlos Kleiber (1930-2004) : "I am Lost to the World", Film documentaire incluant différents extraits musicaux dirigés par Carlos Kleiber avec Riccardo Muti, Michael Flielen, Otto Schenk, Ioan Holender... / Sir Georg Solti (1912-1997) : "Journey of a Lifetime", Film documentaire pour le 100ème anniversaire de naissance de Sir Georg Solti, avec des interviews de Valery Gergiev, C. Von Dohnanyi... / Leonard Bernstein (1918-1990) : "Larger than Life, Film documentaire sur Leonard Bernstein incluant des interview avec Gustavo Dudamel, Kent Nagano, Marin Alsop / Herbert von Karajan (1908-1989) : "Maestro for the Screen", Film documentaire sur Herbert von Karajan et le développement de son langage pour la production de film de concert d'orchestre

Georg Wübbolt, réalisation; Carlos Kleiber; Riccardo Muti; Michael Gielen; Otto Schenk; Ioan Holender; Sir Georg Solti; Valerie Solti; Valery Gergiev; C. von Dohnanyi; Gustavo Dudamel; Stephen Sondheim; Kent Nagano; Marin Alsop; Sir Peter Jonas; Christoph Eschenbach; Norman Lebrecht; Craig Urquhart...

CM760604 • 4 BLU-RAY C Major

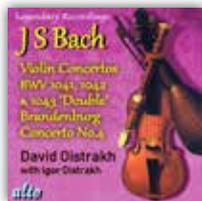
Les films sont bien connus, qui documentent l'œuvre et la vie de quatre chefs mythiques du XXe Siècle, les revoir à la suite grâce à ce coffret qui les assemble permet de saisir les différences qui opposent leurs arts d'autant que les angles d'approche sont variés en fonction de chacun. Karajan est portraituré comme un esthète du son démiurgique que l'image fascine, Solti tel un chef exhaussé par le disque d'abords, Bernstein en génie de la com-

munication, et Carlos Kleiber comme un mystère en soi. Le portrait de Georg Solti est diablement émouvant, qui fait apparaître derrière le constant bouillonnement de son art une personnalité fragile, rongée par l'exil, au parcours longtemps différé mais vengé par le team Decca et John Culshaw qui lui fera enregistrer un "Ring" de légende. Celui d'Herbert von Karajan, très partiel, ne lui rends pas vraiment justice en effleurant son art uniquement par le biais de sa fascination narcissique pour l'image, même si ses démêlés avec Niebeling autour d'une captation décidément singulière de la "Pastorale" réjouissent. Leonard Bernstein est croqué sous toutes ses facettes, sans cette hagiographie un peu encombrante qui accompagnait le portrait de Karajan ; son rapport à Mahler, face au Wiener Philharmoniker qu'il lui faut convaincre, ne cesse d'étonner. Mais la palme revient au très beau film de George Wübbolt qui cherche à saisir l'insaisissable Carlos Kleiber. Son mystère se précise parfois au détour de quelques témoignages pour mieux échapper la seconde suivante, le contrepoint avec les extraits de concerts, de représentations, de répétition apportant à l'ensemble un rythme certain qui n'exclue pas la nostalgie. Magnifique. Bonus pour Karajan, un concert Bach inédit filmé par François Reichanbach, archive passionnante (Jean-Charles Hoffelé)



J.S. Bach : Variations Goldberg, Parfaits et Fugues
Glenn Gould

ALC1418 - 1 CD Alto



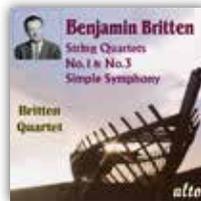
J.S. Bach : Concertos pour violon
Royal Philharmonic Orchestra; Eugene Goossens

ALC1399 - 1 CD Alto



M. Balakirev : Symphonie n° 2 et autres œuvres orchestrales
USSR SO; Evgeni Svetlanov

ALC1429 - 1 CD Alto



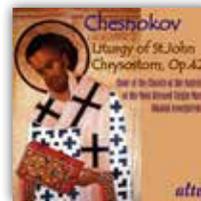
B. Britten : Quatuors à cordes n° 1 et 3; Simple Symphony, op. 4
The Britten Quartet

ALC1441 - 1 CD Alto



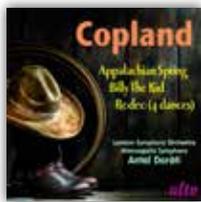
E. Chabrier : España et autres œuvres orchestrales
Ernest Ansermet; Paul Paray

ALC1431 - 1 CD Alto



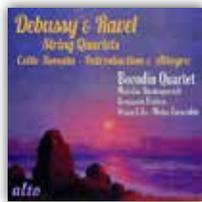
P. Chesnokov : Liturgie de Saint Jean Chrysostome, op. 42
Nikolai Georgievsky

ALC1440 - 1 CD Alto



A. Copland : Billy The Kid; Appalachian Spring; 4 Dance Episodes
MSO; LSO; Antal Dorati

ALC1229 - 1 CD Alto



Debussy, Ravel : Quatuors à cordes et autres œuvres instrumentales
Rostropovich, Britten, Quatuor Borodin

ALC1296 - 1 CD Alto



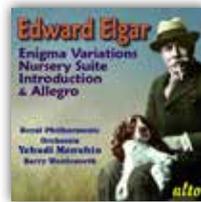
C. Debussy : L'œuvre pour piano
Martino Tirimo

ALC4002 - 4 CD Alto



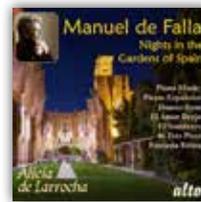
G. Donizetti : Lucia di Lammermoor
Sutherland, Merrill, Siepi, Pritchard

ALC2025 - 2 CD Alto



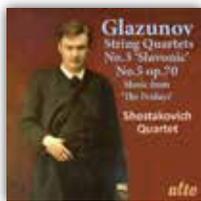
E. Elgar : Variations Enigma; Pomp & Circumstance; Nursery Suite...
Yehudi Menuhin; Barry Wordsworth

ALC1285 - 1 CD Alto



M. de Falla : Nuits dans les jardins d'Espagne
Alicia de Larrocha; Jesus Arambarri

ALC1437 - 1 CD Alto



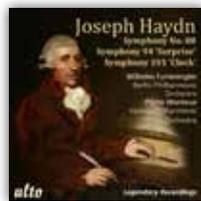
A. Glazunov : Quatuors à cordes n° 3 et 5; "The Fridays"
Quatuor Chostakovitch

ALC1444 - 1 CD Alto



E. Granados : Dante; Cantos populares; Goyescas
Lucey, Herrera, Leaper

ALC1348 - 1 CD Alto



Haydn : Symphonies n° 88, 94 et 101
Wilhelm Furtwängler; Pierre Monteux

ALC1439 - 1 CD Alto



Z. Kodály : Dances of Galanta; Hary Janos Suite; Peacock Variations; Dances of Marosszek
Antal Dorati

ALC1394 - 1 CD Alto



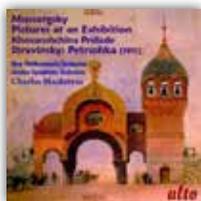
E.W. Korngold : Concerto pour violoncelle; Suites; Aria
Zulll Bailey; Caspar Richter

ALC1390 - 1 CD Alto



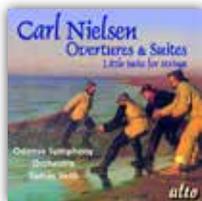
P. Mascagni : Cavalleria rusticana
Tebaldi, Björling, Dani, Bastianini, Erede

ALC1434 - 1 CD Alto



M. Moussorgski : Tableaux; Khovanchchina / I. Stravinski : Pétrouchka
NPO; LSO; Sir Charles Mackerras

ALC1263 - 1 CD Alto



C. Nielsen : Ouvertures et suites
OS d'Odense; Tamás Vető

ALC1306 - 1 CD Alto



Prokofiev, Saint-Saëns : Concertos pour violoncelle
Mstislav Rostropovich; Malcolm Sargent

ALC1430 - 1 CD Alto



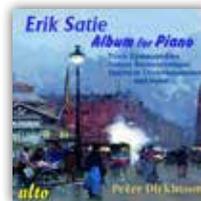
G. Puccini : La Fanciulla del West
Tebaldi, Del Monaco, MacNeil, Tozzi, Capuana

ALC2028 - 2 CD Alto



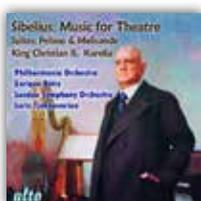
J. Rodrigo : Concertos "De Aranjuez" et "Pastorale"; Fantaisie pour un gentilhomme
C. Bonnel; J. Sinton; S. Bedford

ALC1090 - 1 CD Alto



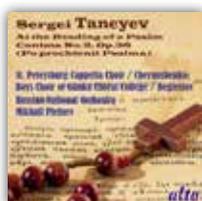
E. Satie : The Velvet Gentleman, musique pour piano
Peter Dickinson

ALC1276 - 1 CD Alto



J. Sibelius : Musique de scène
Enrique Batiz; Loris Tjeknavorian

ALC1404 - 1 CD Alto



S.I. Taneyev : Cantate n° 2, op. 36
St Petersburg Cappella Choir; Mikhail Pletnev

ALC1445 - 1 CD Alto



P.I. Tchaikovsky : Suite n° 3; "Roméo et Juliette"; Capriccio Italien; Polonoise
Vladimir Jurowski; Pavel Kogan

ALC1442 - 1 CD Alto



Vladimir Ashkenazy joue Chopin, Rachmaninov, Liszt et Prokofiev

ALC1381 - 1 CD Alto



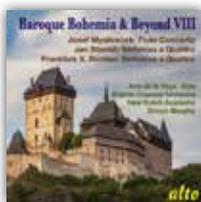
David Oistrakh : Violin Masterclass.

ALC3144 - 10 CD Alto



David Oistrakh : Rappels de concert

ALC1357 - 1 CD Alto



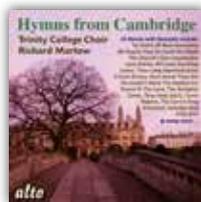
Baroque Bohemia & Beyond, vol. 8. Œuvres de Stamitz, Richter, Mysliveček
English Chamber Orch.; Simon Murphy

ALC1443 - 1 CD Alto



A Minstrel's Christmas. Carols de Noël d'Europe
Alfred Deller & Consort

ALC1448 - 1 CD Alto



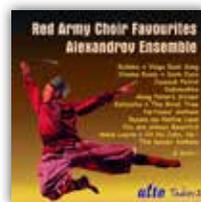
Hymns from Cambridge. Œuvres chorales sacrées
Choir of Trinity College Cambridge; Richard Marlow

ALC1446 - 1 CD Alto



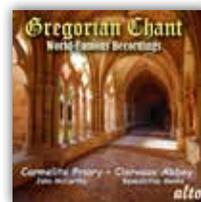
Les grands quatuors à cordes russes : Œuvres de Tchaikovski, Chostakovitch, Prokofiev...
Quatuor Borodin; Quatuor Chostakovitch

ALC6006 - 6 CD Alto



Les Grands Classiques du Chœur de l'Armée Rouge
Alexandrov Ensemble

ALN1977 - 1 CD Alto



Les grands enregistrements du Chant Grégorien
Carmelite Priory London; Clervaux Abbey

ALC1436 - 1 CD Alto

Disque du mois

C.P.E. Bach : Sonates et rondos pour piano. Hamelin. CDA68381/2 **30,72 €** p. 3 ☐

Musique contemporaine

Alireza Fahrang : Pegah. Ensemble Court-Circuit. STR37157 **13,92 €** p. 3 ☐

Pawel Łukaszewski : Symphonies n° 3 et 6. Mikolaczyc-... DUX1762 **13,92 €** p. 3 ☐

Bruno Maderna : Requiem. Remigio, Simeoni, Zeffiri, A... STR37180 **13,92 €** p. 3 ☐

Michal Malec : Beloved - Œuvres chorales. Ensemble Vo... DUX1748 **13,92 €** p. 3 ☐

Walter Zimmermann : Voces. Schöne, Goldtsein, Barains... MODE335 **38,64 €** p. 3 ☐

Alphabétique

Franz Joseph Aumann : Musique de chambre. Ars Antiqua... CC72876 **13,92 €** p. 4 ☐

Bach : Musique pour orgue à Sainte-Catherine de Hambou... 0302084BC **21,12 €** p. 4 ☐

Bach : Musique pour orgue à Saint-Jean de Lunebourg. ... 0302085BC **21,12 €** p. 4 ☐

Bach : Toccatas, BWV 910-916. Rübsum. BRIL96437 **8,16 €** p. 4 ☐

Bach : Sonates pour violon et clavecin obligé, vol. 1... CC72866 **13,92 €** p. 4 ☐

Amy Beach : Intégrale de l'œuvre pour 2 pianos. Genov... CPO555453 **10,32 €** p. 5 ☐

Beethoven : Concerto pour piano n° 3. Chédrine : Suit... CLA3039/40 **21,12 €** p. 5 ☐

Benda, Mercadante : Concertos pour flûte. Kubiak-Dobr... DUX1805 **13,92 €** p. 5 ☐

Marcin Blazewicz : Œuvres pour violon, accordéon et o... DUX1729 **13,92 €** p. 5 ☐

René de Boisdeffre : Sextuors pour piano. Kacprzak, U... AP0515 **12,48 €** p. 5 ☐

Max Bruch : Intégrale de l'œuvre pour violon et orche... CPO555509 **21,12 €** p. 5 ☐

Brahms : Intégrale des symphonies. Kubelik. WS121396 **12,48 €** p. 6 ☐

Fortunato Chelleri : Six symphonies nouvelles. Moretto. LDV14080 **11,76 €** p. 6 ☐

Chostakovitch : Intégrale de l'œuvre pour piano, vol... STR37201 **13,92 €** p. 6 ☐

Carl Czerny : Anleitung zum Fantasieren, op. 200. Les... CPO555384 **21,12 €** p. 6 ☐

Enescu : Intégrale de l'œuvre pour violoncelle et pia... PMR0104 **12,48 €** p. 6 ☐

Enescu : Concerto pour violon - Fantaisie pour piano ... CPO555487 **15,36 €** p. 7 ☐

Fischer, Kerll : Œuvres pour orgue. Soares. BRIL96412 **6,72 €** p. 7 ☐

Jean Françaix : Musique de chambre pour hautbois. Sta... DUX1808 **13,92 €** p. 7 ☐

Gershwin : Rhapsody in Blue - Concerto en fa. Muck : ... GRAM99245 **13,92 €** p. 7 ☐

Angelo Gilardino : Œuvres pour guitare. Porqueddu. BRIL96407 **8,16 €** p. 7 ☐

Hans Leo Hassler : Regina Angelorum. Schuen. GRAM99256 **13,92 €** p. 8 ☐

Johann Michael Haydn : Endimione. Zamojska, Hofbauer,... CPO555288 **26,88 €** p. 8 ☐

Benedetto Marcello : Cantates pour basse. Foresti, En... CC72894 **13,92 €** p. 8 ☐

Mendelssohn : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M... HC18043 **42,96 €** p. 8 ☐

Mendelssohn : Intégrale de la musique pour piano seul... CDA68368 **15,36 €** p. 8 ☐

Mozart : Intégrale des trios pour piano. Wiener Mozar... GRAM99252 **18,24 €** p. 8 ☐

Mozart : Divertimenti, K 136-138. Klumpp. GEN22762 **10,32 €** p. 9 ☐

Mozart : La Flûte enchantée. Amara, Sullivan, Peters,... WS121395 **12,48 €** p. 9 ☐

Alfredo Piatti : 12 Caprices pour violoncelle seul. T... BRIL96471 **6,72 €** p. 9 ☐

Józef Poniatowski : Messe en fa. Bubela, Vakhnovska, ... DUX1830 **13,92 €** p. 9 ☐

Prokofiev : Pierre et le loup. Saint-Saëns : Le Carna... CLA3047 **14,64 €** p. 9 ☐

Carl Reinecke : Intégrale des trios pour piano. Hyper... CPO555476 **21,12 €** p. 9 ☐

Scarlatti : 37 Sonates pour piano. Korstick. CPO555473 **21,12 €** p. 10 ☐

Schütz : Historia Nativitatis. Ensemble Polyharmonique. CPO555432 **26,88 €** p. 10 ☐

Telemann : 12 Fantaisies pour flûte seule. Garrison. CRC3869 **13,92 €** p. 10 ☐

Telemann : Kantaten Französischer Jahrgang, vol. 1. Sc... CPO555436 **26,88 €** p. 10 ☐

Telemann : Sonates en trio pour flûte à bec et violon ... BRIL96393 **6,72 €** p. 10 ☐

Victoria : Missa O Magnum Mysterium. Penalosa : Magni... CPO555398 **10,32 €** p. 11 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Sonates pour violon et piano. K... DUX1756 **13,92 €** p. 11 ☐

Mieczyslaw Weinberg : Musique de chambre. Roth, Galla... EPRC0044 **13,92 €** p. 11 ☐

Eugène Ysaÿe : Six sonates pour violon seul, op. 27. ... STR37200 **13,92 €** p. 11 ☐

Alexander von Zemlinsky : Lieder posthumes. Kimbrough... CRC3843 **13,92 €** p. 11 ☐

Récitals

Sebastian Ochsenkun : Heidelberger Tabulaturbuch. Mie... CPO555267 **10,32 €** p. 11 ☐

Festival d'orgue au Stadtcasino de Bâle, 2020. Latry,... CLA3041/43 **26,88 €** p. 12 ☐

Lessel, Kurpinski, Elsner : Œuvres pour piano. Lupa. DUX1784 **13,92 €** p. 12 ☐

Sonates italiennes pour harpe du 18e siècle. Rolton. TC700004 **12,48 €** p. 12 ☐

Dessiner les passions. Musique française pour claveci... GEN22768 **13,92 €** p. 12 ☐

Bartók, Navok, Janáček : Œuvres pour 2 guitares. Nova... STR37209 **13,92 €** p. 12 ☐

Rorate coeli. Musique de chambre virtuose pré-baroque... RK4102 **15,36 €** p. 12 ☐

Penderecki, Ryu, Chostakovitch : Œuvres pour violoncelle... DUX1709 **13,92 €** p. 13 ☐

Lemba, Eller, Pärt, Maimets : Trios pour piano de com... DUX1809 **13,92 €** p. 13 ☐

Musique roumaine pour flûte. Œuvres de Bartók, Enescu... HC21060 **13,20 €** p. 13 ☐

Margola, Ghedini, Rieti : Trios pour piano. Mythos Tr... BRIL96382 **6,72 €** p. 13 ☐

Szervánszky, Weinberg, Sugár, Bacewicz : Œuvres pour ... DUX1802 **13,92 €** p. 13 ☐

Sonates françaises pour violon. Barati, Osostowicz, T... BRIL96549 **22,56 €** p. 14 ☐

Musique anglaise pour cordes, vol. 3 : Les compositri... CPO555457 **15,36 €** p. 14 ☐

The Florentine Renaissance. Œuvres vocales de Isaac, ... CDA68349 **15,36 €** p. 14 ☐

Belcanto. Transcriptions pour soprano et guitare d'ai... TC820004 **12,48 €** p. 14 ☐

Cantates baroques de Noël d'Allemagne centrale, vol. ... CPO555491 **15,36 €** p. 14 ☐

Ivry Gitlis : In Memoriam, inédits et introuvables. RH019 **76,08 €** p. 15 ☐

Franco Gullit reDiscovered. Enregistrements rares et i... RH005 **100,56 €** p. 15 ☐

Wilhelm Kempff : Intégrale des enregistrements Polydo... APR5638 **10,68 €** p. 15 ☐

Gabriella Lengyel : La dernière élève de Jenő Hubay. RH018 **76,08 €** p. 16 ☐

DVD et Blu-ray

Beethoven : Fidelio. Davidsen, Butt Philip, Tritschle... OA1334D **25,08 €** p. 16 ☐

Beethoven : Fidelio. Davidsen, Butt Philip, Tritschle... OABD7288D **30,72 €** p. 16 ☐

Dvorák : Rusalka. Grigorian, Cutler, Mattila, Kuzmin-... CM759508 **25,44 €** p. 16 ☐

Dvorák : Rusalka. Grigorian, Cutler, Mattila, Kuzmin-... CM759604 **29,28 €** p. 16 ☐

Mahler : Symphonie n° 2. Reiss, Mumford, Dudamel. CM802808 **19,68 €** p. 16 ☐

Mahler : Symphonie n° 2. Reiss, Mumford, Dudamel. CM802904 **29,28 €** p. 16 ☐

Stanislaw Moniuszko : Halka. Winters, Konieczny, Wint... CM805708 **21,84 €** p. 16 ☐

Stanislaw Moniuszko : Halka. Winters, Konieczny, Wint... CM805804 **29,28 €** p. 16 ☐

Mozart : La Flûte enchantée. Stagg, Peter, Williams, ... OA1343D **25,08 €** p. 17 ☐

Mozart : La Flûte enchantée. Stagg, Peter, Williams, ... OABD7294D **30,72 €** p. 17 ☐

Jonathan Watkins : Kes reimaged. Hayes, Batley, McN... OA1345D **15,00 €** p. 17 ☐

Jonathan Watkins : Kes reimaged. Hayes, Batley, McN... OABD7296D **19,32 €** p. 17 ☐

Beyond Perfection. Portrait du pianiste Arturo Benede... CM755208 **19,68 €** p. 17 ☐

David Garrett : Unlimited, Live aux Arènes de Vérone. CM759808 **19,68 €** p. 17 ☐

David Garrett : Unlimited, Live aux Arènes de Vérone. CM759904 **29,28 €** p. 17 ☐

Les grands chefs : Kleiber, Solti, Bernstein, Karajan. CM760604 **47,28 €** p. 17 ☐

Sélection Alto

Bach : Variations Goldberg, Partitas et Fugues. Gould. ALC1418 **7,57 €** p. 2 ☐

Bach : Concertos pour violon. Oistrakh, Goosens, Bars... ALC1399 **7,57 €** p. 2 ☐

Mily Balakirev : Symphonie n° 2 et autres œuvres orch... ALC1429 **7,57 €** p. 2 ☐

Britten : Quatuors à cordes n° 1 et 3 - Simple Sympho... ALC1441 **7,57 €** p. 2 ☐

Emmanuel Chabrier : España et autres œuvres orchestra... ALC1431 **7,57 €** p. 2 ☐

Pavel Chesnokov : Liturgie de Saint Jean Chrysostome,... ALC1440 **7,57 €** p. 2 ☐

Copland : Appalachian Spring - Billy The Kid - Rodeo... ALC1229 **7,57 €** p. 2 ☐

Debussy, Ravel : Quatuors à cordes et autres œuvres i... ALC1296 **7,57 €** p. 2 ☐

Debussy : L'œuvre pour piano. Tirimo. ALC4002 **21,12 €** p. 2 ☐

Donizetti : Lucia di Lammermoor. Sutherland, Merrill,... ALC2025 **11,76 €** p. 2 ☐

Elgar : Variations Enigma et autres œuvres orchestra... ALC1285 **7,57 €** p. 2 ☐

Falla : Nuits dans les jardins d'Espagne et autres pi... ALC1437 **7,57 €** p. 2 ☐

Alexandre Glazounov : Quatuors à cordes. Shostakovitc... ALC1444 **7,57 €** p. 2 ☐

Granados : Dante - Cantos populares - Goyescas. Lucey... ALC1348 **7,57 €** p. 2 ☐

Haydn : Symphonies n° 88, 94 et 101. Furtwängler, Mon... ALC1439 **7,57 €** p. 2 ☐

Kodály : Œuvres orchestrales. Dorati. ALC1394 **7,57 €** p. 2 ☐

Korngold : Concerto pour violoncelle - Suites - Aria... ALC1390 **7,57 €** p. 2 ☐

Pietro Mascagni : Cavalleria Rusticana. Tebaldi, Björ... ALC1434 **7,57 €** p. 2 ☐

Moussorgski : Tableaux - Khovanchtchina. Stravinski ... ALC1263 **7,57 €** p. 2 ☐

Carl Nielsen : Ouvertures et Suites. Vetö. ALC1306 **7,57 €** p. 2 ☐

Prokofiev, Saint-Saëns : Concertos pour violoncelle. ... ALC1430 **7,57 €** p. 2 ☐

Puccini : La Fanciulla del West. Tebaldi, Del Monaco,... ALC2028 **11,76 €** p. 2 ☐

Rodrigo : Concertos pour flûte et pour guitare. Stint... ALC1090 **7,57 €** p. 2 ☐

Satie : The Velvet Gentleman, musique pour piano. Dic... ALC1276 **7,57 €** p. 2 ☐

Sibelius : Musique de scène. Batiz, Tjcknavorian. ALC1404 **7,57 €** p. 2 ☐

Taneiev : Cantate n° 2, op. 36. Chernushenko, Pletnev. ALC1445 **7,57 €** p. 2 ☐

Tchaïkovski : Suite n° 3 et autres œuvres orchestrale... ALC1442 **7,57 €** p. 2 ☐

Vladimir Ashkenazy joue Chopin, Rachmaninov, Liszt et... ALC1381 **7,57 €** p. 2 ☐

